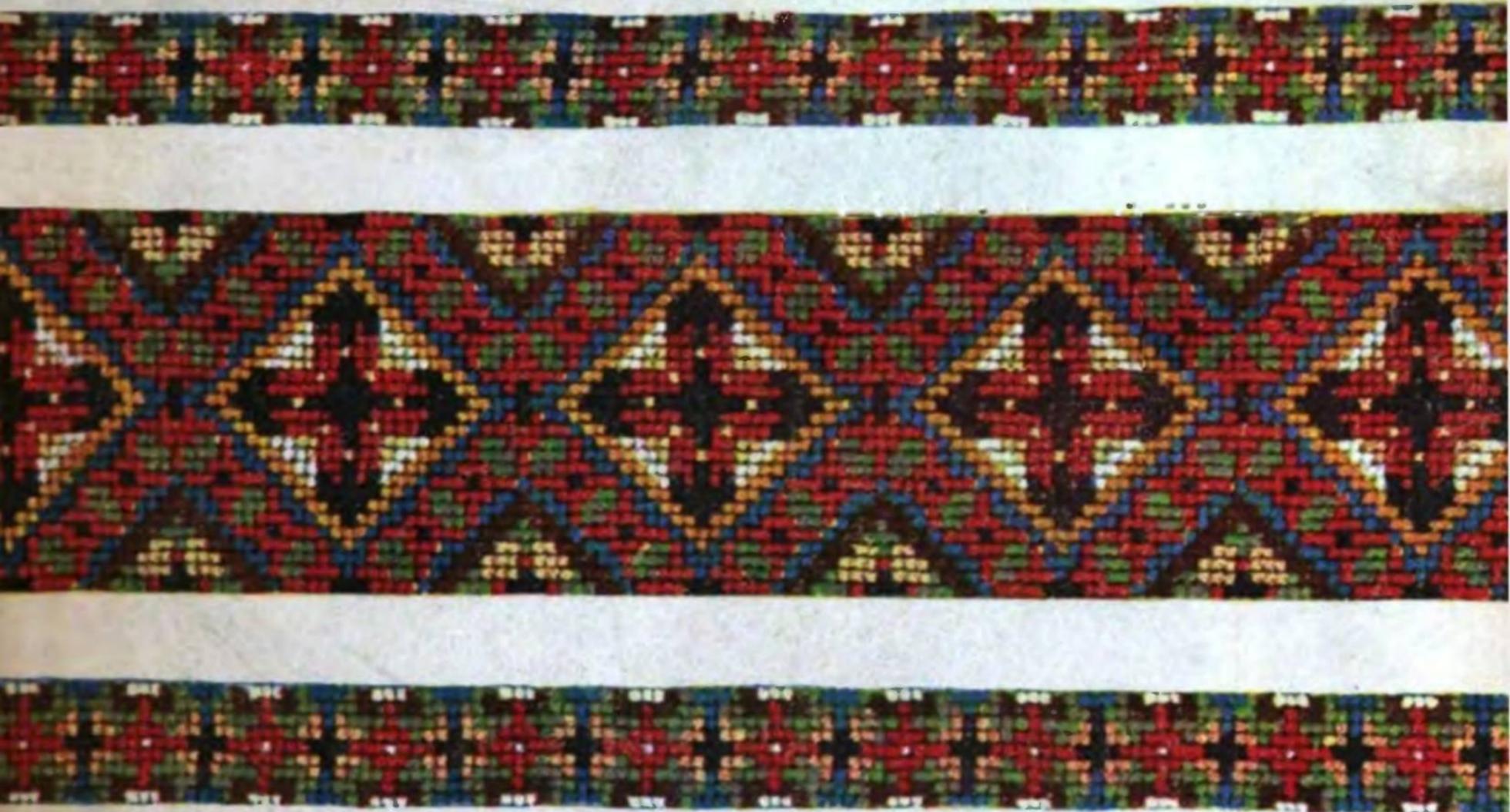


SEP 17 1915



La Revue
Ukranienne

Mensuel édité par
ARTHUR SEELIEB

Prix : 2 fr. 50

LAUSANNE :: :: :: IMPRIMERIE
COOPÉRATIVE LA CONCORDE

LAUSANNE

La Revue Ukranienne.

Mensuel édité par ARTHUR SEELIEB

SOMMAIRE : Notre programme. — A. Seelieb : L'Ukraine et les Ukranien. — E. Batchynsky : Société scientifique de Chevtchenko. — Vasyl Stefanyk : Crépuscule. — M. Kostomaroff : Deux nationalités russes. — Dorochenko : Les partis politiques de l'Ukraine russe. — Revue des Revues. — Bibliographie. — Chronique. — Documents.

Rédaction et Administration : Chemin de Mornex, 17

ABONNEMENT

12 mois	Suisse	20 fr.	Etranger	24 fr.
6 „		12 „		13 „
3 „		7 „		8 50

Prix d'un numéro : 2 fr. 50

Prix des annonces : à convenir avec l'Administration.

LA LIGUE POUR LA LIBÉRATION DE L'UKRAINE

Siège à Vienne VIII, Josephstätterstrasse, 79.

EDITIONS

A. Journaux.

Feuille d'Avis de la Ligue (en Ukrainien)
Ukrainische Nachrichten (en allemand)

B. Brochures et livres.

En Ukrainien.

CHEVTCHENKO. Kobsar I.
Chansons de Noël (Kolada).
DOROCHENKO. Un siècle et demi de la pensée politique ukrainienne.
Ce qu'il faut connaître sur l'Ukraine russe.
Calendrier « Sitch » pour l'année 1915.
D^r W. LEVITSKY. Comment vit le peuple en Autriche.
D^r L. TSEHELKY. La cause de la guerre.
D^r W. STAROSOLSKY. L'élément national et social dans l'histoire ukrainienne.
D^r W. TEMNITZKY. Les Légions ukrainiennes.

En Allemand.

Prof. W. HRUCHEVSKY. Aperçu de l'histoire ukrainienne.
D^r L. TSEHELKY. La guerre, l'Ukraine et les Etats balkaniques.
Prof. M. HRUCHEVSKY. La question de l'Ukraine.
GEORGES CLEINOV. Le problème de l'Ukraine.
Prof. OTTO HÖTZSCH. La question de l'Ukraine.

En Bulgare.

D^r L. TSEHELKY. Elle ne délivre pas, elle opprime (= la Russie).
Prof. HRUCHEVSKY. Aperçu de l'histoire ukrainienne.

En Roumain.

D^r L. TSEHELKY. La Russie tsariste opprime les peuples.

En Turque.

D^r L. TSEHELKY. L'Ukraine, la Russie et la Turquie.

En Italien.

Prof. D^r E. RUDNITSKY. L'Ukraine et les Ukranien.

En Tchèque.

H. BOTCHKOVSKY. L'Ukraine et la question ukrainienne.

C. Proclamations.

1. *Au peuple ukrainien en Russie* (en ukrainien).
2. *A l'opinion de l'Europe* (en allemand, français, italien et anglais).
3. *Au peuple Bulgare* (en allemand et en bulgare).
4. *Au peuple Roumain* (en allemand et en roumain).
5. *Au peuple Suédois* (en suédois et en allemand).
6. *Au peuple Turc* (en français et en allemand).
7. *Aux soldats de l'armée Russe* (en russe et en ukrainien).
8. *Aux soldats Turcs* (en turc).
9. *Programme de la Ligue* (en ukrainien, allemand, anglais, français, italien).
10. A. JOUK : *L'Ukraine russe* (géographie, en ukrainien, allemand et italien).
11. DOROCHENKO : *Les partis en Ukraine russe* (en ukrainien, allemand et italien).

L'Ecole

Lémania

LAUSANNE

prépare vite et bien :

Maturité

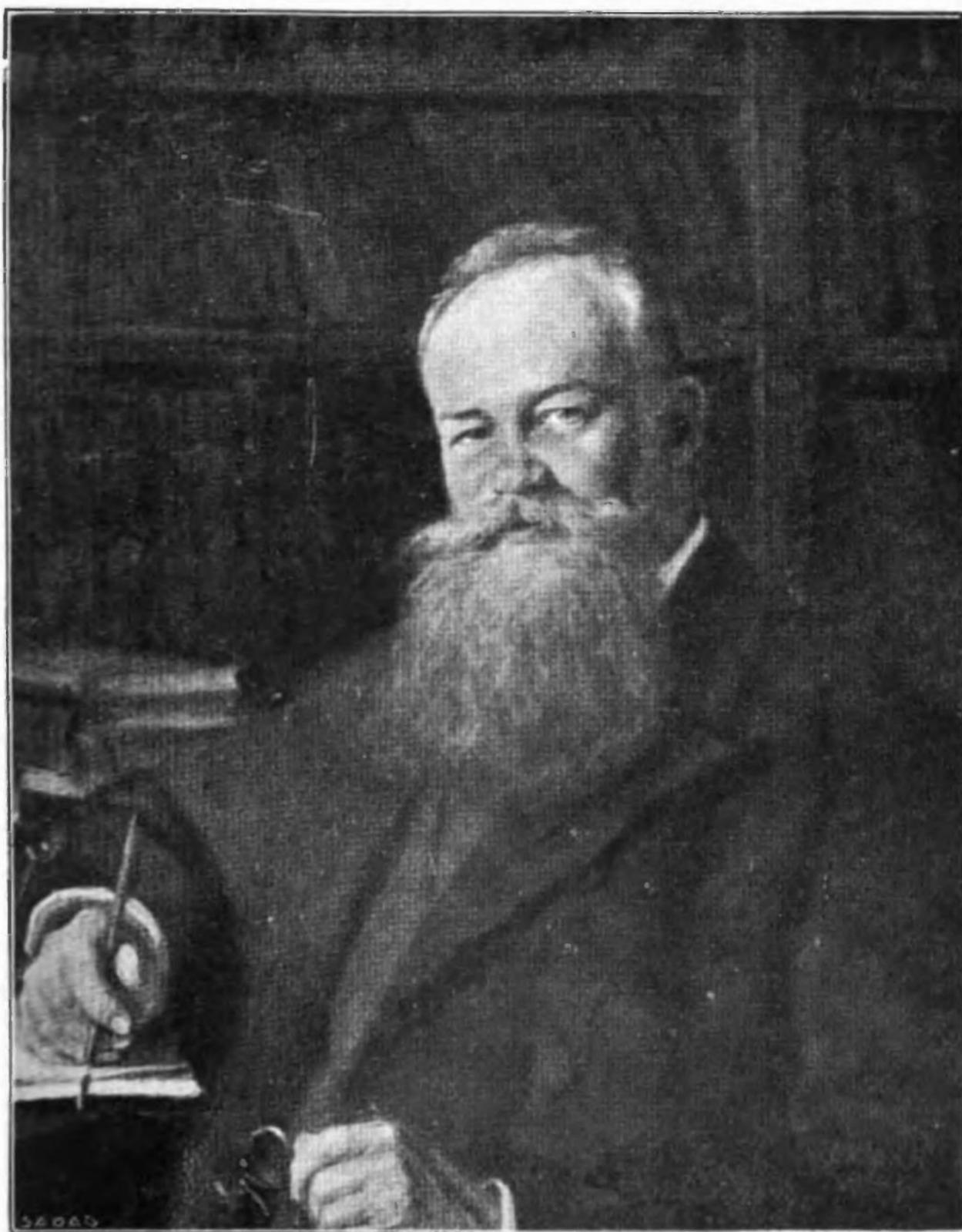
Baccalauréats

Polytechnicum

Très beaux succès

Externat et Internat

Demander prospectus.



MICHEL HROUCHEVSKY

Professeur d'histoire à l'Université de Lemberg
Président de la Société scientifique « Chevtchenko ».

Notre programme.

La « Question de l'Ukraine » n'est pas nouvelle : toutes les fois qu'une crise sérieuse a secoué l'Europe, les grands hommes d'état s'en sont préoccupés. L'Ukraine n'en est pas moins restée pour la plupart des gens, même cultivés, un pays inconnu ; les mieux renseignés se contentent de notions insuffisantes et souvent très fausses. Or, il est désirable que l'Ukraine soit mieux connue : la politique européenne de demain devra tenir compte des revendications de toutes les nations opprimées ; de plus, placée dans de meilleures conditions, l'Ukraine pourrait apporter à la civilisation son appoint personnel qui n'est point négligeable.

Notre but unique tient dans ce mot : *renseigner*. Certes, dans l'ordre politique, nous avons nos idées et nous comptons les exposer loyalement, mais nous savons que seuls les soldats et les diplomates auront le soin de régler le sort politique de l'Ukraine et nous ne prétendons pour notre part *qu'éclairer l'opinion publique*.

A l'heure actuelle, le Gouvernement russe qui possède les neuf dixièmes du territoire de l'Ukraine est le seul ennemi direct de ce pays : il nie jusqu'à l'existence d'un peuple de 36 millions d'âmes et n'a rien omis pour tenter de le dénationaliser.

Quelle que soit l'issue de la guerre, quel que soit l'aspect de la nouvelle carte d'Europe, la question de l'Ukraine est posée ; un jour ou l'autre elle devra être résolue ; ce n'est qu'à partir du moment où elle sera indépendante que l'Ukraine pourra donner la mesure de sa valeur. L'intérêt de l'humanité n'est-il pas lié au développement harmonieux de chacune de ses parties ?

Notre désir sincère est, nous le répétons, d'informer et d'instruire, de faire connaître l'histoire et la littérature ukraniennes. C'est avec un grand espoir que nous nous adressons dès aujourd'hui au public de langue française, pensant que, non content d'accueillir favorablement notre publication, il nous saura gré de notre initiative et nous prodiguera ses encouragements.

Nous tenons encore à bien faire remarquer que nous sommes exempts de tout chauvinisme ; le fait que le rédacteur de notre revue n'est pas ukrainien lui-même nous défend contre tout soupçon. Nous serons aussi impartiaux et objectifs que possible ; toute exagération, toute inexactitude indisposerait le lecteur attentif et provoquerait sa méfiance même devant l'exposé de faits exacts.

Nous protestons contre les oppresseurs et voulons être compris de tous ceux qui désirent la justice ; en particulier nous tendons une main fraternelle aux peuples opprimés de la Russie dont la situation ressemble à celle des Ukranien.

Confiants dans le triomphe final du droit, nous envoyons dans le monde les exemplaires de notre premier numéro. Nous prions tous ceux qui s'intéressent au sort des opprimés d'appuyer notre œuvre et de la soutenir par la collaboration et l'abonnement.

Le vingtième siècle sera le siècle des nationalités. Puissent les peuples libres aider l'Ukraine asservie à secouer ses liens. Puisse la fin de la grande guerre être le début d'une ère nouvelle de justice et de fraternel amour.

ARTHUR SEELIEB.

* * *

REMARQUE. — Par suite de l'occupation de la Galicie et de la destruction des bibliothèques, les Ukranien se sont trouvés dépourvus presque complètement des sources, indispensables pour tout travail sérieux ; pour comble, des manuscrits qui nous ont été expédiés de Vienne, Prague, etc., ont été arrêtés quelque part.

Nous entreprenons donc notre travail dans des conditions extrêmement difficiles et ce numéro est loin d'être tel que nous l'aurions voulu. C'est ainsi que ni la statistique commerciale de l'Ukraine ni celle du développement de la société scientifique n'ont pu être complétées et élargies.

Arthur Seelieb.

L'Ukraine et les Ukranien.

I

Géographie physique et ethnique.

(Voir les deux cartes géographiques à la fin du numéro).

L'Ukraine belle et riche. — La question diplomatique de l'Ukraine, son importance dans les combinaisons de la politique européenne absorbe tous ceux, Ukranien ou étrangers, qui s'intéressent de près ou de loin à ce pays. Cette seule question est pour eux si captivante qu'ils négligent d'étudier et de faire connaître à l'Europe l'Ukraine sous ses autres aspects. Par exemple sous celui de la beauté de sa culture et de sa nature ¹.

On a grand tort, car c'est précisément la grandeur, la beauté et l'originalité de la culture qui seules peuvent intéresser le monde civilisé et qui réserveront à l'Ukraine « une place au soleil » dans la république des arts et des sciences, au même titre que son importance politique lui assurera tôt ou tard l'indépendance. Aussi n'hésiterons-nous pas, dans notre étude, de présenter l'Ukraine sous toutes ses faces.

Puisque c'est du pays lui-même que nous allons parler dans ce premier chapitre, nous dirons d'emblée que c'est un pays vraiment beau ².

¹ Remarque : Intimidés par l'injustice de leur sort, les Ukranien craignent presque d'en parler. Ils ont peur qu'on ne se moque d'eux. Il n'y a là rien d'étonnant ; ils ont la prétention d'être *un peuple* et de parler *leur langue* et non un dialecte russe. Cette prétention provoque un sourire ironique chez beaucoup de personnes instruites et honnêtes.

² « La Petite-Russie est un pays de chants et de rêves. Livrée aux quatre vents de la steppe, ouverte jadis au passage de toutes les hordes asiatiques, elle est comme un trésor que la nature a laissé tomber de sa main et qu'elle a abandonné sur la grande route ».....

Il est beau non seulement vu au travers de la lentille grossissante et embellissante du patriotisme, — ce ne serait là qu'une *beauté relative* qui ne saurait enthousiasmer les étrangers, — mais il est souvent beau de cette *beauté absolue* qui fait que des œuvres humaines ou des aspects de la nature sont éternellement et également beaux pour tous, comme c'est le cas pour les chefs-d'œuvres de l'art grec ou pour certains paysages de la Suisse.

L'Ukraine est belle par la grande diversité et surtout par l'originalité de ses paysages. Il en est qui lui sont propres. En effet, nulle part ailleurs on ne trouvera des paysages semblables à ceux des Steppes, de la Podolie, des Carpathes, des marais de Pinsk.



Pour qui n'a jamais vu les steppes, quelle surprise !

Aux yeux étonnés se déroule à perte de vue un océan bigarré d'herbes et de fleurs. Un large vent fait ondoyer sa houle verte. Si loin que se portent les yeux : des steppes, encore des steppes, toujours des steppes. Ici ou là une mogila ¹ ou, comme une île perdue dans les eaux, un houtor ².

De quelque côté que l'on regarde on voit la ligne d'horizon se détacher nette et droite. L'immense voûte du ciel, l'immense disque de la terre, le petit berger appuyé sur son bâton au centre. Rien n'arrête le regard, rien qui soit plus grand que lui. Aussi le petit berger se sent-il quelqu'un : il est le roi, il est le centre, il est le maître de la création. Sa pensée et son rêve suivent son regard : ils s'élancent larges et illimités, voltigeant dans l'infini sur les nuages flottant dans l'espace.

Rêve, vertu, vice... tout s'accentue, tout devient vaste et puissant.

Les insectes remplissent l'air de leur bourdonnement, le corbeau pousse de temps à autre un cri perçant qui se perd sans écho et le chant mélancolique du berger va se fondre avec le bruit lointain du Dniepre, le fleuve sacré de l'Ukraine.

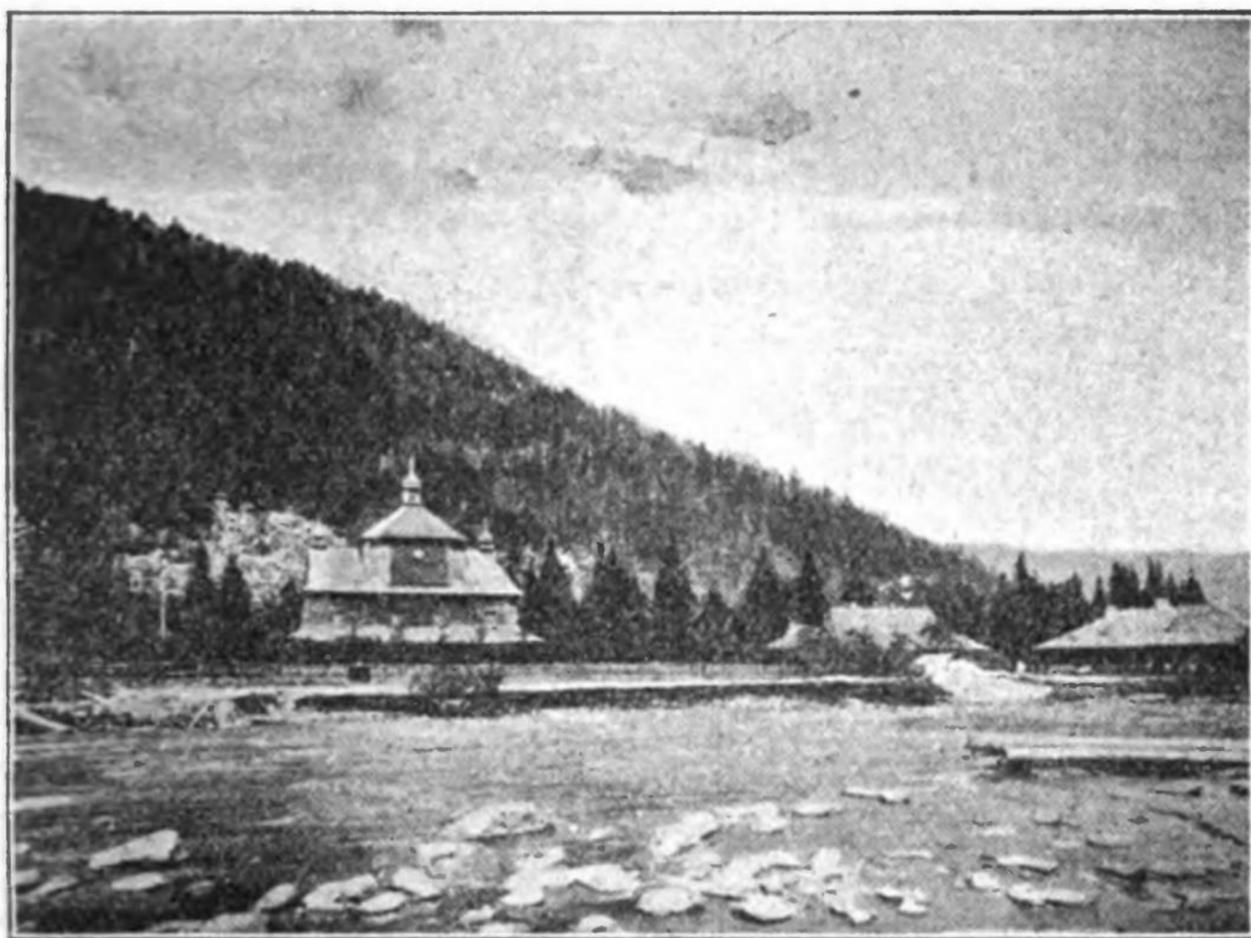
Le fleuve évoque les contes du glorieux passé, son large cours vous emporte. Mais déjà sa voix se trouble, s'efface : devant vous, dans toute sa beauté et sa majesté, la mer Noire. Son gron-

¹ Tombe où selon la légende reposent les os des héros cosaques.

² Ferme.

dement étouffe le bavardage bruissant du fleuve comme le soleil éteint les astres de la nuit. De ses flots, elle caresse la terre chérie de l'Ukraine, elle reçoit ses *enfants* avec un frémissement de joie : le beau Donetz, l'héroïque Dniepre son favori, le mélancolique Boh et le fier Dniestre.

Le Dniestre est fier parce que contrairement à ses frères il est



Vallée dans les Carpathes.

fil des montagnes et qu'il parcourt le pays le plus riche peut-être de l'Europe : le plateau de Podolie.

Terre bénie du ciel !

Aussi peu avare que jalouse, elle ne cache pas ses trésors dans son sein profond ; elle les étale prodigieusement à la surface du sol. Elle nourrit de sa sève d'immenses champs de céréales ; le soleil d'été en a caressé les tiges, le vent les a bercées, le blé a mûri. Et maintenant un océan d'or roule ses ondes entre les verts sentiers bordés de coquelicots rouges et de bluets. Des nappes herbeuses et fleuries, de vertes forêts, de sombres ravins où murmure l'eau limpide du ruisseau se détachent sur le fond d'or et en rompent agréablement la monotonie. Voilà le hameau paisible aux chaumières entourées de jardins et de vergers.

Si l'on remonte le cours du Dniepre on arrive bientôt au pied des Carpathes. Ces montagnes sont un peu plus hautes que le Jura suisse ; si elles n'ont ni la gravité grandiose des glaciers ni le charme souriant de la Gruyère, elles ont la majesté, très particulière, des immenses et impénétrables forêts les couvrant jusque sur les sommets. En y pénétrant on se trouve dans une obscurité mystérieuse et impressionnante, on est enveloppé d'ombre et de fraîcheur, car les rayons du soleil ne pénètrent jamais à travers l'épais fouillis des rameaux. L'eau abondante a creusé de profonds ravins. Mille petits ruisseaux descendent des pentes vers la plaine. Il y a aussi de riantes vallées, des rocs sauvages, des grottes profondes dont quelques-unes sont artificielles et le plus grand nombre naturelles.

Ces diverses parties de l'Ukraine ont toutes un caractère commun : l'immensité grandiose ; ce caractère spécial s'applique aussi à la plaine de Polisie.

Elle est immense, mais quel contraste tragique avec la Podolie. Le Prypeth qui la traverse l'inonde à l'époque des pluies. Les eaux débordées ne rentrent pas dans leur lit et le pays se couvre de marais ne se desséchant jamais. Des lacs profonds alternent avec des étangs boueux et des forêts de roseaux. Ça et là, des élévations surgissent de la boue, le plus souvent nues et couvertes de sable, rarement boisées. C'est la mort qui plane sur cette plaine. C'est l'empire du « diable de Pinsk », le plus méchant, dit-on, de tous ses confrères.

Superficie et limites. — Plateaux, plaines, montagnes, mer et marais, quelle variété de paysages ! Elle ne nous étonnera cependant point si nous nous représentons l'énorme étendue de l'Oukraïne.

Sa superficie est de 850 000 km² environ ; elle est donc une fois et demi plus grande que la France (536 408 km²) et un peu moins grande que l'Italie, l'Espagne et le Portugal réunis.

L'Ukraine n'a pas de frontières naturelles, sauf au sud, où la mer Noire la baigne depuis l'embouchure du Danube jusqu'au Caucase (la plus grande partie de la Crimée est ukrainienne). La frontière exacte est donc très difficile à indiquer ; nous renvoyons le lecteur à notre carte géographique.

Plateaux et plaines. — Du nord au sud, le pays présente une gradation assez symétrique : au nord et au sud s'étendent des

plaines entre lesquelles s'élève une bande de plateaux. Celle-ci est coupée par les grands fleuves en plusieurs endroits.

Nous avons d'abord, tout à l'ouest, entre les villes de Lublin et de Lemberg le *plateau de Rostotche* ; sa continuation est la *Podilie*, entre le Dniestre et le Boh. A l'est de celui-ci, entre le Boh et le Dniepre s'étend le *plateau du Dniepre* et, enfin, plus à l'est encore, sur la rive droite du Donetz, le *plateau du Donetz*. A cette bande centrale de plateaux, il faut en ajouter encore trois : la *Volhynie*, au nord de la Podilie, le *plateau du Nord-Est* et le *Précaucase*.

Les plaines du nord se composent de la *Pidlasie*, au nord de



Les marais de Polisie.

Rostotche, et de la *Polisie*, au nord de la Volhynie et sur les rives du Prypet'. Au sud nous avons une seule grande plaine, celle de la mer Noire. Les deux régions de plaines sont reliées entre elles par la large *plaine du Dniepre*, qui s'étend sur la rive gauche de ce fleuve du nord au sud.

Fleuves et villes. — Les eaux de l'Ukraine, à quelques exceptions près, s'écoulent toutes dans la mer Noire. Le Dniestre, le Boh, le Dniepre et le Don sont les grands fleuves de l'Ukraine. Ils sont très riches en affluents et forment des bassins très étendus.

Le *Dniestre*, d'une longueur de 1300 kilomètres et dont les sources se trouvent dans les Carpathes, couvre de ses affluents la Galicie et la Podilie. Il est navigable sur 800 kilomètres seulement. De nombreuses villes, comme partout ailleurs, sont construites sur les rives ou à proximité des fleuves ; nous citerons *Peremychl*,

bien connue par la guerre actuelle, siège de l'évêque uniaste et grande forteresse. *Lemberg* (Lwif), capitale de la Galicie. Fondée par le roi ukrainien Lev (lion), d'où le nom de la ville; elle fut pendant longtemps un des centres de la vie ukrainienne; mais depuis quelque temps déjà elle a été fortement polonisée. Les villes *Brody*, *Ternopil*, *Kolomea*, *Stryj* sont toutes connues aujourd'hui aux personnes suivant les péripéties de la grande guerre. *Halytch* est une toute petite ville, elle était autrefois la capitale du grand-duché du même nom. *Tchernivtsi* (Czernovitz) est la capi-



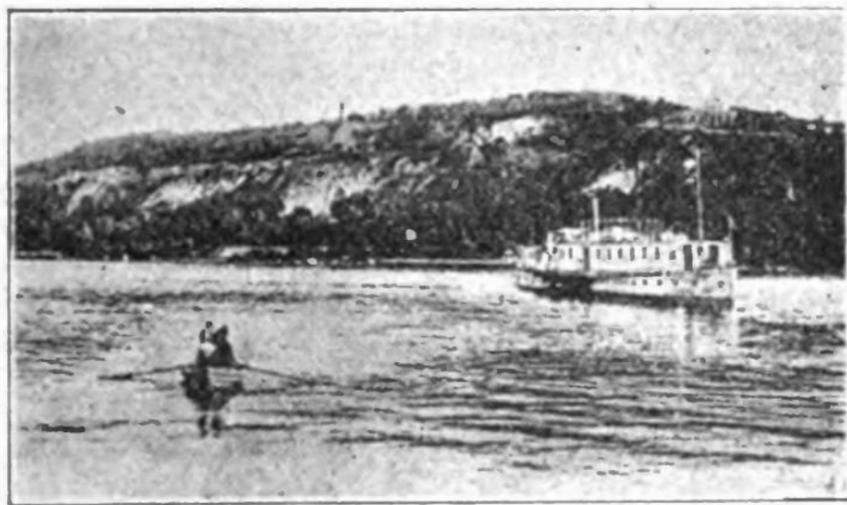
Peremychl.

tale de la Boukovine. Notons encore, dans ce bassin, les puits de pétrole de *Boryslav*, les plus abondants de l'Europe.

Le *Bob* (750 km., dont 130 navigables) a un bassin beaucoup moins étendu. Citons la ville de *Nikolaïeff*, à l'embouchure même du fleuve.

C'est le *Dnïpre* qui est le fleuve sacré de l'Ukraine, comme le Rhin en Allemagne, le Danube en Autriche ou la Volga en Russie. Il doit cette faveur autant à sa grandeur qu'au fait qu'il traverse l'Ukraine du nord au sud presque à distance égale des frontières de l'est et de l'ouest; la beauté de ses rives y est aussi pour beaucoup. D'une longueur de 2100 km. (navigable sur 1780 km.), il est le premier des fleuves ukrainiens. Un peu plus petit que le Danube et beaucoup plus grand que le Rhin, il est

le trente-deuxième fleuve du monde quant à la longueur. Son bassin embrasse 530 000 km², c'est-à-dire une superficie un peu moins grande que celle de l'Allemagne ou de la France. Ses sources se trouvent au-delà de la frontière nord de l'Ukraine. Le cours du fleuve est très varié. Tantôt rapide, mais plus souvent encore très lent, tantôt étroit et tantôt très large (sa largeur près de Kiev est de 850 mètres), il se fait remarquer par de nombreuses îles; à un endroit, ces îles rocheuses barrent le fleuve et le forcent de s'écouler par d'étroits canaux de 150 à 200 mètres; elles rendent ainsi le passage de ces passes (en ukra-

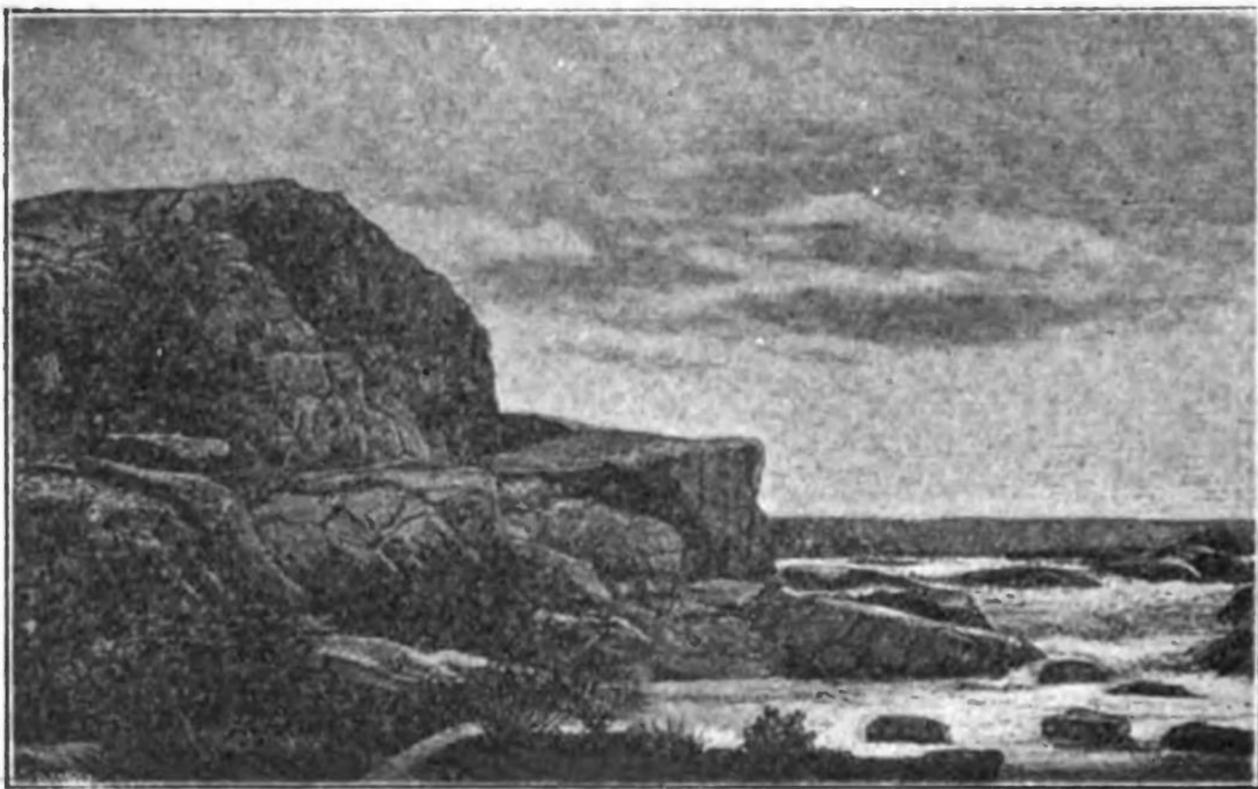


Le Dnipre près de Kiev.

nien « porohy », d'où le nom de cet endroit Zaporogé) très dangereux. C'est sur une de ces îles que les fameux Zaporogues, profitant de la difficulté de l'accès, avaient fondé leur république militaire et communiste qui pendant longtemps résista à toutes les attaques de ses ennemis. Malgré ces obstacles naturels, le Dnipre a été de tout temps la grande route commerciale; cela explique en partie pourquoi, le long de ce fleuve, tant de grandes villes se sont fondées. Il convient de commencer l'énumération de ces villes par *Kiev*, qui fut durant des siècles la célèbre capitale de l'Ukraine. Pendant longtemps elle a été, et est encore, un centre très important de commerce, de même que le foyer de la vie ukrainienne. Le monastère de Lavra y développa une grande activité intellectuelle; c'est là qu'ont été composées les précieuses chroniques ukrainiennes de Nestor et d'autres. On compte Kiev parmi les plus belles villes de l'Europe, non seulement par ses édifices mais surtout par sa belle situation.

Il serait trop long d'énumérer toutes les villes, même s'il ne s'agissait que des plus intéressantes. Nommons encore parmi les plus grandes Katerinoslav, Cherson, se trouvant à l'embouchure du fleuve, et Poltava, qui est devenue aujourd'hui le centre de la vie en Ukraine. A ces villes comme à beaucoup d'autres se rattachent de précieux souvenirs de l'histoire héroïque des Ukranien.

Le *Don*, dont les sources sont également en Russie, traverse à deux reprises l'Ukraine, dans son cours moyen et près de son



Les « porohy » (passes) dans le Dnipre.

embouchure. Par contre, son affluent le *Donetz* est entièrement en Ukraine. La plus grande ville de ce bassin est Charkov où la vie ukrainienne est aussi très intense.

A cette série de fleuves ukraniens, il faut ajouter encore le *Kuban* (800 km.) qui rassemble les eaux du Caucase. Dans cette région mentionnons la grande ville de Katerynodar.

Le climat. — Le climat de l'Ukraine a trois caractères principaux :

1° Il est continental. 2° Il est uniforme malgré la grande étendue du pays. 3° La température moyenne est plus basse que celle de l'Europe occidentale à la même latitude.

Le caractère continental est encore extrême en ce sens que la différence entre les températures hivernale et estivale est très

grande. Cette différence peut être évaluée entre 20° et 30° (à Charkov 29,5°, Poltava 27,3°, Kiev 25,2°, Lemberg 22,6°).

La température moyenne de toute l'Ukraine est de 6-9°. La différence entre les localités même très éloignées est petite : Lemberg et Poltava ont 6,9°. Toutefois il y a une différence sensible entre le sud et le nord de l'Ukraine. La température moyenne de Kichinief et d'Odessa est de 9,8°. En comparant la température de l'Ukraine avec celle de l'Europe, nous la trouvons sensiblement plus basse. Ainsi Bruxelles est beaucoup plus chaud qu'Odessa qui se trouve pourtant plus au sud. Cette différence devient plus frappante si nous comparons les hivers : le mois de janvier à Bruxelles a une moyenne de + 2° et Charkov — 8,3°. En été la moyenne est à Bruxelles 18°, à Charkov 20,9°.

Quant aux vents, l'Ukraine se subdivise en deux parties : celle du nord où prédominent les vents de l'ouest et celle du sud où prédominent ceux de l'est.

Les pluies sont plus abondantes au nord qu'au sud. Au sud elles sont plutôt rares. Le ciel est très clair, les brouillards sont très rares; à l'exception des régions de Prypet'.

Somme toute, c'est un climat continental tempéré, quoique extrême, mais agréable et sain, si semblables dans les différentes régions et si caractéristique que les savants français se servent parfois du terme : « climat ukrainien ».

Situation commerciale. — Sous ce rapport, l'Ukraine est *sans contredit le pays le plus riche de l'Europe* et un des plus riches du monde entier, grâce à son climat, à son sol extrêmement fertile et à la richesse des minerais.

La terre noire (tchernoseme) couvre les trois quarts de l'Ukraine; les forêts couvrent 110000 km² (surtout au nord); la terre cultivée est de 45000000 ha, donc plus du 32 % de la terre cultivée de toute la Russie qui est pourtant six fois plus grande que l'Ukraine. En Ukraine même, l'agriculture couvre le 53 % du sol; sous ce rapport, la France seule la dépasse (56 %).

La production annuelle de blé (orge, froment, seigle) de l'Ukraine représente à elle seule les deux tiers de la production totale de la Russie; elle est passablement plus grande que celle de l'Allemagne ou que celle de la France.

A ce sujet voici quelques données indiquant la production des céréales en Ukraine pour l'année 1910 :

Le gouvernement de Kiev	113 400 000 de pouds ¹ .
La Volhynie	73 400 000 »
La Podolie	115 900 000 »
La région de Cherson	188 600 000 »
La région d'Ekaterinoslav	194 900 000 »
Le Kuban	214 400 000 »
Production totale de l'Ukraine	<u>900 600 000 de pouds.</u>

Ce chiffre représente le 39 % de la production totale de la Russie d'Europe et le 33 % de la Russie entière. Le Kuban à lui tout seul produit plus que dix autres gouvernements russes.

La production en foin est aussi très importante.

Toujours en 1910 :

La Volhynie	16 900 000 de pouds.
Le gouvernement de Tchernigoff	18 900 000 »

Nous constatons la même richesse pour les autres produits du sol.

Voici un petit tableau représentant la production agricole de l'Ukraine :

Blé, froment, seigle, avoine en 1910	147 518 280 qm, 39 % de la production russe
Betteraves en 1907	50 000 000 qm, 80 % » » »
Tabac en 1907	982 000 qm, 69 % » » »

Le bétail de l'Ukraine peut être évalué au tiers de celui de toute la Russie.

En Volhynie pour 100 habitants on compte :

19 chevaux. 32 bêtes à cornes. 18 brebis. 17 porcs.

Dans le Kuban pour le même nombre d'habitants on compte :
34 chevaux. 54 bêtes à cornes. 80 brebis. 21 porcs.

Il résulte de tout cela que l'Ukraine est sans contredit le grenier, la ferme, la terre nourricière de la Russie.

L'exportation en blé de la grande Russie ne présente que le 0,7 % de sa production ; en Ukraine elle en représente le 27 %. Sur les blés que la Russie exporte en Europe les neuf dixièmes sont des blés ukraniens.

La richesse minérale de l'Ukraine n'est pas moins grande. Là encore la Russie ne pourrait subsister sans l'Ukraine.

¹ Poud = 16,38 kg.

Tableau de la production *minérale* de l'Ukraine :

Mercure	en 1907	8000 pouds.	(Ne se trouve pas en Russie.)		
Manganèse	en 1907	19 1/2 »	(Représentant le 32 % de la production russe)		
			et le 16 2/3 %	»	mondiale)
Fer	en 1904		(Représentant le 69 %	»	russe)
Charbon	en 1905		» 79 %	»	»
Houille, coke et anthracite	en 1905		» 99 %	»	»
Sel	en 1907	60000000 pouds.	» 53 %	»	»

On trouve encore dans ce pays une quantité énorme de pétrole, du kaolin, du graphite, etc.

L'industrie ne fait que commencer à se développer en Ukraine, mais elle est déjà très importante. Cette contrée tend à devenir le grand chantier de la Russie.

Nous n'entrerons pas dans les détails de cette question. Nous nous contenterons de dire qu'en 1897 les gouvernements de Podolie, de Volhynie et de Kiev fournirent pour 126 000 000 de roubles de produits manufacturés.

Pour terminer cette étude économique de l'Ukraine, ajoutons que son commerce occupe, lui aussi, une place d'honneur en Russie.

Les douanes de la mer Noire ont fait en 1908 pour 210 000 000 de roubles d'exportations et pour 64 800 000 roubles d'importations.

Il est naturel que c'est la Russie en première ligne qui absorbe la plus grosse partie de la production ukrainienne. Le réseau des chemins de fer et les tarifs sont combinés de manière à diriger tous les produits de l'Ukraine au centre de la Russie.

* * *

Avons-nous trop dit en mettant en tête de ce chapitre : « l'Ukraine belle et riche ? »

Nous ne le croyons pas, il nous semble au contraire n'en avoir pas assez dit, mais le cadre restreint de cet article ne nous permet pas d'entrer dans de plus amples détails.

Prochainement nous nous ferons un plaisir de traiter la question des habitants de ce pays béni.

(A suivre).

E. Batcbynsky.

Société scientifique Tarass Chevtchenko à Lemberg.

L'idée de la fondation d'une Académie ukrainienne est étroitement liée à l'histoire du progrès intellectuel depuis le commencement de la renaissance nationale du peuple en Ukraine. La mort du grand poète national Tarass Chevtchenko donna une forte impulsion aux idées démocratiques auxquelles il avait consacré sa vie. Mais les premiers essais d'activité scientifique régulière furent brisés par les mesures répressives du gouvernement contre le mouvement ukrainien en Russie dès le milieu du XIX^e siècle. Le gouvernement impérial, craignant le réveil du peuple ukrainien, défendit la publication de journaux et de livres dans cette langue et ferma les écoles publiques où l'enseignement se faisait dans la langue maternelle. Il fut même interdit de se servir en public de la langue ukrainienne. Certains citoyens éminents furent chassés, d'autres se trouvèrent dans l'impossibilité de rien entreprendre. Alors l'espérance des patriotes ukrainiens se tourna de plus en plus vers la Galicie voisine, où une petite partie du peuple, sous la protection de la constitution autrichienne, pouvait lutter pour son progrès national. Une nouvelle ère avait commencé en Galicie, grâce à la chute de l'absolutisme. La jeunesse ukrainienne, enthousiasmée par les œuvres de Chevtchenko et d'autres écrivains nationaux s'y sentait portée vers une nouvelle vie, vers une vraie culture. Des journaux furent publiés. On organisa des sociétés, des cercles et des partis politiques. Mais, alors qu'en Russie le mouvement ukrainien était sévèrement réprimé par le gouvernement, en Galicie une tendance russophile se faisait sentir dans certains milieux ruthènes grâce aux intrigues et aux subventions de la Russie. Par leurs idées panrusses, ces milieux méconnaissaient le jeune mouvement ukrainien qui montait des milieux populaires. Dans le but de lutter contre cet ennemi intérieur et de

développer leur littérature, les Ukranien de Galicie voulurent fonder une Société et une typographie. Des Ukranien distingués, des deux côtés de la frontière, étaient unis dans le même désir. Pourtant l'initiative et les moyens vinrent de l'Ukraine russe. Déjà en décembre 1873 se fondait à Lemberg la « Société Chevtchenko », laquelle a pour but de favoriser le mouvement littéraire et scientifique. L'influence de cette société fut pendant longtemps assez restreinte, d'abord à cause de l'insuffisance de fonds, et aussi parce qu'il était très difficile aux Ukranien de Russie d'y prendre une part active. Malgré cela la Société déploya dès ses débuts une assez grande activité. Elle publia un journal, puis des livres populaires, ainsi qu'un grand ouvrage du professeur Ohonovsky *Studien auf den Gebiete der ruthenischen Sprache*.

En même temps l'oppression des Ukranien grandissait de plus en plus en Russie. En 1876 parut un ukase impérial dont l'exécution devait anéantir le peuple de l'Ukraine, le second en nombre des peuples slaves. Cet ukase draconien défendait toute publication en langue ukrainienne, sans exclure les textes de chansons. Les cartes de visite, programmes de concert, brochures religieuses et bibles mêmes ne purent être publiées dans la langue populaire jusqu'en 1908. Il y eut des cas où les artistes se voyaient forcés de réciter des chansons ukrainiennes traduites en langue française... La Section sud-ouest de la Société géographique impériale fut supprimée parce qu'elle comptait parmi ses membres des savants ukrainien comme les professeurs Potebnia, Antonovitch, Jitetzky, Tchoubinsky, Dragomanov et d'autres. Leurs œuvres furent confisquées et eux-mêmes furent poursuivis. Considérant ces persécutions qui étaient pernicieuses pour la culture ukrainienne, il devenait urgent de développer et de solidifier la Société Chevtchenko à Lemberg. Peu à peu la Société étendit son activité sur l'Ukraine tout entière; elle abordait de plus en plus les problèmes scientifiques. L'éminent savant de l'Ukraine russe, M. Konisky, et l'éditeur de la bibliothèque historique galicienne, M. Barvinsky, devinrent les initiateurs des réformes nécessaires à la transformation de la Société. Prenant comme exemple les statuts de l'Académie scientifique polonaise de Cracovie et de la Société scientifique serbe « Droujstvo » ils élaborèrent avec le concours du docteur Franko un nouveau statut. En mars 1892 la Société fut réorganisée et entra dans une nouvelle phase sous

le nom de « Société scientifique Chevtchenko ». Naturellement ces réformes allèrent de pair avec l'augmentation des fonds et l'activité essentiellement scientifique des nouveaux membres. Cette même année parut le premier volume des *Mémoires*, contenant exclusivement des travaux de savants ukraniens de Russie, publié avec leur aide financière. L'année suivante, la Société commença à imprimer dans sa typographie des manuels d'école et d'autres publications officielles pour la population ukranienne de la Galicie orientale. La Société reçut alors une légère subvention de l'Etat en raison de son activité scientifique, mais elle dut se procurer les fonds nécessaires au moyen de son imprimerie, par la vente de ses publications, les versements de ses membres et par les dons qu'elle recevait des différentes classes de la population ukranienne. La subvention que la Société recevait du Gouvernement autrichien était tout à fait minime; en 1898, elle ne reçut que 5 500 couronnes sur un budget de 72 222 couronnes, alors que l'Académie polonaise de Cracovie recevait une subvention annuelle de 50 000 couronnes et l'Académie tchèque à Prague une dotation de 40 000. Cependant l'activité scientifique de la Société ne le cédait en rien à celle des autres Sociétés slaves analogues. Cette activité n'en est que plus méritoire, étant donnée l'absence d'institutions auxiliaires nationales. La jeune Société eut en conséquence à surmonter au début beaucoup de difficultés de toutes sortes. L'œuvre fut consolidée cependant par l'énergique savant de Kiev, le professeur *M. Hrouchevsky*, que le ministère de l'instruction publique venait d'appeler à la chaire d'histoire ukranienne nouvellement fondée (1894), à l'Université de Lemberg. Il fut infatigable dans toutes les besognes de l'association, prodiguant sa vaste érudition, son talent d'organisation et son service désintéressé en faveur de la renaissance nationale de son peuple. On doit à son initiative la fondation de plusieurs commissions scientifiques spéciales en dehors des trois sections existant déjà. Il fonda diverses revues périodiques. Le programme des *Mémoires* de la Société est très considérable, et ils paraissaient depuis 1896 tous les deux mois en volumes d'une quinzaine de feuilles d'impression.

La « Société scientifique Chevtchenko » acquiert de plus en plus un caractère académique et groupe tous les représentants remarquables du mouvement national ukranien. Sous la présidence permanente du professeur Hrouchevsky la Société forma

peu à peu nombre de jeunes savants pleins d'avenir, et se trouva, par ses travaux, au niveau des institutions similaires les plus avancées. Parmi les savants ukraniens qui, avec le professeur Hrouchevsky, ont contribué surtout par leur labeur infatigable au développement de la Société, on compte le Dr Franko, les professeurs Stoudinsky, Hnatiouk, Volkov, Krymsky, Kolessa, Horbatchevsky, Poulouï, Smal-Stotzky, Roudnitzky, M. Pavlyk, les docteurs Mykaltchouk et Tomachivsky, etc.

Jusqu'à ces derniers temps la « Société scientifique Chev-tchenko » était organisée comme suit : il y avait trois sections principales et comme sections auxiliaires huit commissions, ainsi que trois commissions administratives.

I. SECTION HISTORIQUE-PHILOSOPHIQUE.

1. Commission *juridique* sous la présidence du Dr Dnistriansky.
2. Commission *bibliographique* sous la présidence du Dr Ivan Franko.
3. Commission de *statistique* sous la présidence du Dr Okrimo-vitch.

II. SECTION PHILOLOGIQUE.

4. Commission *linguistique* sous la présidence du Dr Chtchourat.
5. Commission *archéologique* sous la présidence du prof. Hrouchevsky.
6. Commission *ethnographique* sous la présidence du Dr Franko.
7. Commission *physiographique* sous la présidence du Dr Zalo-zetsky.

III. SECTION DE MATHÉMATIQUES, SCIENCES NATURELLES ET MÉDECINE.

8. Commission de *médecine* sous la présidence du Dr Ozarke-vitch.

Le système d'édition des différentes sections est :

1. *Mémoires de la Société scientifique Chevetchenko*. La revue scientifique est publiée depuis 1892, six fois par an. Jusqu'en 1911, 106 volumes furent imprimés.

2. *Recueils de la Section d'histoire philosophique*. Un vol. par an à partir de 1898. 20 vol. parus jusqu'en 1911.

3. *Recueils annuels de la Section philologique*. 15 vol. jusqu'en 1911.

4. *Recueils annuels de la Section des sciences naturelles*. 15 vol. jusqu'en 1911.

5. *La bibliothèque historique ukrainienne*. Revue annuelle. Jusqu'en 1911, 26 vol.

6. *Sources de l'histoire ukrainienne*. 18 vol. jusqu'en 1911.

7. *Monuments d'histoire et de littérature*. 8 vol. jusqu'en 1911.

8. *Recueils ethnographiques*. (Deux fois par an.) Publiés depuis 1895. 36 vol. jusqu'en 1911.

9. *Matériaux pour l'ethnologie ukrainienne*. Revue annuelle. De 1898 à 1911, 140 vol. parus.

10. *Journal juridique et économique*. Annuel. Parus jusqu'en 1911. 9 vol.

11. *Recueils de médecine*. Parus jusqu'en 1911. 10 vol.

12. *Recherches de sciences sociales*. De 1908. En 1911, 3 vol. parus.

13. *Bibliothèque juridique*. De 1909. 2 vol. parus.

14. *Archives ukrainiennes*. Depuis 1905. 10 vol. parus.

15. *Matériaux de la bibliographie ukrainienne*. Depuis 1909. 6 vol.

16. *La bibliothèque ukrainienne*. Depuis 1901. 9 vol.

17-18. *Chronique de la Société*. Depuis 1899. Publiée en deux éditions. l'une ukrainienne de 48 vol., l'autre allemande de 44 vol. jusqu'en 1911.

En tout, les éditions périodiques depuis la fondation de la Société (1892) jusqu'en 1911 étaient au nombre de 18, ce qui fait un total de 400 volumes. En temps ordinaire la Société publiait 40 volumes par an, sans compter les éditions qui n'entrent pas dans les séries citées (*extravagantia*). A part cela, elle éditait un journal mensuel littéraire et scientifique *Literatourno-naoukovyi vistnik*. De ce journal il parut, jusqu'à 1911, 51 volumes. Le nombre de ces publications était énorme en comparaison du budget de la Société. Le budget des éditions scientifiques était à lui seul trois fois plus élevé que les subsides accordés par le Gouvernement. Ainsi, en 1900, sur un budget de 28 000 couronnes, la Société publia 38 volumes à 25 300 exemplaires, contenant 281 200 feuilles d'impression. Toutes ces richesses scientifiques n'avaient pas d'accès en Russie avant 1906. C'est ainsi que pendant 15 ans cette œuvre scientifique resta perdue ou presque inaccessible pour les 9/10 du peuple ukrainien. Ce fait paraît incroyable, mais il est véridique. Il faut encore observer que, malgré l'amélioration due à la révolution en Russie qui limita les

répressions, on ne donna jamais à la littérature ukrainienne le droit de se développer normalement. Les éditions de la Société de Lemberg, de par une loi russe spéciale, payaient des droits de douane excessivement élevés, afin de rendre leur accès en Russie très difficile. Il sera suffisant de dire que la publication de certains livres revenait moins cher à Kiev que si on les faisait venir de Galicie.

Les progrès scientifiques de la Société peuvent se représenter par le tableau suivant :

	I ^{re} Section		II ^e Section		III ^e Section	
	1904	1911	1904	1911	1904	1911
Membres actifs .	15	24	14	21	14	15
Séances	15	25	4	6	5	8
Rapports	24	36	4	7	7	10

Les membres actifs de la Société renommés par leurs travaux originaux étaient en 1911 au nombre de 60 : 24 dans la première section, 21 dans la deuxième et 15 dans la troisième.

Pour faciliter leurs travaux et par suite du manque de fondations spéciales, la Société organisa une bibliothèque et une salle de lecture. La bibliothèque se composait de dons privés, d'échanges d'exemplaires envoyés par la Société. Pour les besoins de la Section « Ruthenica » les livres étaient achetés avec les fonds de la Commission bibliographique. En 1911, la bibliothèque représentait un riche dépôt de livres contenant 22 474 numéros en 59 424 volumes et 415 manuscrits, alors qu'en 1904 il n'y avait que 14 333 volumes. Beaucoup de ces ouvrages étaient uniques. Perfectionnant une discipline scientifique dans la langue maternelle et développant la culture nationale dans un terrain encore neuf et inculte, à une époque où même la langue ukrainienne endurait une forte répression et était reçue avec des sentiments haineux et indifférents de la part des nations voisines, la Société scientifique sut, malgré tout, gagner la sympathie et le respect des vrais amis de la science et de la culture, preuves en soient les bonnes relations qui existaient entre cette Société et les savants et institutions étrangères analogues. En 1911, il y eut un échange

d'éditions avec 335 sociétés et journaux scientifiques, 26 académies des sciences entre elles, toutes les académies slaves, allemandes, plusieurs académies anglaises, françaises, roumaines, hollandaises, hongroises, suédoises, norvégienne et d'autres. Il y eut encore des échanges avec 196 sociétés et comités scientifiques, 113 publications scientifiques périodiques de tous les pays du monde, en 23 langues!

A part son activité scientifique, la Société fonda et subventionna



Le siège de la Société à Lemberg.

un musée oukranien qui se développa lentement ; pourtant, en 1911, il comptait déjà 12 551 pièces et des collections qui n'étaient pas toutes classées et étiquetées. Dans le musée se trouvait une Section archéologique contenant 4745 objets, une Section ethnographique avec 3950 objets. Une collection d'œufs de Pâques peints, de 3000 pièces. De nombreux clichés, des photographies, des portraits historiques et des tableaux, etc. Le musée contenait six vastes salles.

La Société s'occupait aussi de la vie générale de l'Ukraine. Elle participa à la lutte pour la fondation d'une Université ukrainienne à Lemberg. Elle organisa un congrès, aida à la publication de brochures instructives pour le peuple, donna des cours pour l'enseignement général et des conférences. Elle protégea les jeunes intellectuels dans leurs travaux, donna des subsides aux étudiants ukrainiens et participa également à la fondation de lycées et

d'écoles ukraniennes privées. Dans ce but, déjà en 1904, il existait les fonds suivants :

1. Fonds académique	11 409	couronnes
2. Fonds des privat-docent	3 760	»
3. Fonds pour un monument à Chevtchenko	2 624	»
4. Fonds de secours Kotliarevsky	1 742	»
5. Fonds Mordovetz, secours aux écrivains	2 218	»
6. Fonds Bontchevsky, subsides	10 119	»
Total	<u>31 872</u>	<u>couronnes</u>

Outre cela, la Société possédait pour ses recherches scientifiques un fonds de 110 000 couronnes, legs d'un patriote ukranien, offert sous la forme d'un grand bâtiment où siégeait la Société. Le tableau suivant montrera comment la Société s'est développée financièrement.

Années	Actif	Passif	Immeuble
1892.	29 440	7 433	22 006
1902.	144 289	65 889	78 400

En voyant le résumé de l'existence de cette Société pendant 23 ans, on est étonné de l'activité désintéressée et incessante que ses membres ont montrée pour le développement de la culture nationale, et surtout en voyant les travaux courants scientifiques avec ses riches publications, sa bibliothèque, son musée, sa typographie, sa librairie et sa lithographie, ses œuvres d'aide mutuelle et l'organisation des forces scientifiques du génie populaire. Ces fondements solides donnaient à la Société l'espoir d'un brillant progrès pour son peuple; mais voilà la guerre déchaînée et les travaux de plusieurs générations anéantis. Le président de la Société, le professeur Hrouchevsky est envoyé en Sibérie, plusieurs membres sont arrêtés, les immeubles de la Société, confisqués, la librairie et la typographie, détruites, la bibliothèque et le musée, dévalisés et saccagés. Tout ce qui représentait une certaine valeur a été pris et envoyé dans le fond de la Russie, le reste brûlé... Dans sa marche conquérante le tzarisme russe ne s'est arrêté devant aucun acte de vandalisme, car il a pour but à tout prix d'arrêter complètement la vie nationale et de détruire la culture indépendante de l'Ukraine.

Crépuscule¹.

Il ne peut pas s'asseoir, on dirait qu'une force le chasse d'un mur à l'autre. Il se promène dans la chambre sans arrêt. L'ameublement et les angles s'effacent et se perdent dans la demi-obscurité, mais dans la tête du promeneur d'anciennes images se dessinent de plus en plus distinctes.

C'est l'heure où les petits enfants courent dans le pré et s'amusez très gaiement.

A un tel moment les jeunes filles ne veulent pas chasser le bétail vers la maison car, dit-on, quand l'astre du soir monte au ciel, la voix glisse sur l'herbe et elles chantent pour faire glisser la voix. Mais en hiver les mères filent leurs quenouilles et elles chantent leurs chants de jeunes filles, tristement, comme si elles languissaient après la jeunesse. Les enfants se rassemblent, ils babillent couchés sur le poêle tiède et s'endorment sans souper.

Une merveilleuse heure du soir.

Il se promène et passe sa main sur son front, comme s'il voulait enfermer toutes ses pensées dans sa tête ; pour qu'elles ne s'envolent pas, car il veut sincèrement revoir le passé.

« ... Bah ! On ne sait pas ce qu'il est devenu. Il était si bon camarade. Je me rappelle bien, comme nous étions assis ensemble, dans son verger. Il semble qu'il parlait alors de ces nuages blancs.

¹ Un des genres les plus répandus et, à l'heure qu'il est, les plus favorisés par le goût littéraire des Ukranien, est ce qu'on appelle la *miniature* littéraire. Quelques traits à peine tracés, comme au hasard, sur le papier. Un sujet de dessin plus qu'un récit, à la manière des peintres impressionnistes. Mais les traits sont profonds, l'analyse psychologique nette, la forme soignée. Parmi ces miniatures, nous rencontrons de véritables bijoux, des « Emaux » et des « Camées ». Une chose est regrettable ; c'est que la traduction fasse perdre à la miniature la moitié de sa valeur, la parfaite harmonie des sons et de la pensée.

Stefanyk fut un des créateurs de ce genre littéraire ; nous lui consacrerons prochainement une étude spéciale.

Un blanc nuage, disait-il, avec des bords dorés, glisse au ciel et laisse derrière lui des lis blancs, va plus loin et sème... sème... des fleurs sur le ciel bleu — et une heure après il n'y a ni nuages ni lis. Seulement le bleu ciel se ride — comme la mer bleue. En vérité, il était triste alors...».

Il se promène et ses yeux se font si bons comme chez un enfant.

« Voilà, j'ai déjà oublié la fin ! Il m'arrive d'oublier les chansons de ma mère ! Pourtant, il n'y a pas longtemps encore je m'en souvenais. Voyons...

« J'avais mené, avec Marika, les brebis dans les champs. Marika brodait des manches pour un corsage, comme ça, un dessin représentant des haricots. Elle brodait les haricots en rouge, les tiges en bleu, et les sillons entre les haricots, elles les parsemait de fil noir. Moi, je devais garder le bétail, car Marika était mon aînée. Il y avait une brebis à tête blanche qui aimait tant à aller dans les champs ensemencés et qui ne faisait grâce à aucun blé. J'ai pris ma ceinture et nous lui avons attaché les pieds. Alors, tout était tranquille. Je courais sans ceinture sous les saules, je sifflais, je faisais du bruit qui retentissait loin dans les champs. Après cela, Marika m'appela pour manger. Nous mangions du pain et du fromage enveloppé de feuilles... »

Il est assis sur la chaise et ses souvenirs de garçon l'entraînent comme en un rêve sur les champs fleuris, où il y a des fleurs en masse et on peut les cueillir... cueillir.

« Alors la mère vint près de nous. Elle revenait des champs, où elle avait porté le repas aux ouvriers. Elle nous donna à manger du lait et elle examinait les manches de Marika. Et elle recommandait à Marika de ne jamais prendre trois fils dans l'aiguille, mais seulement deux, car les haricots seront trop ventrus. Et à moi, elle recommandait de ne pas me glisser du haut de la colline, car je déchirerais ma chemise ou bien je me blesserais au ventre. « Toi, garçon ! Ne cours pas ça et là, comme un cheval, sans ceinture, mais reste assis auprès de Marika et surveille les brebis ». Moi, j'étais couché par terre, près de la mère et je tapais l'herbe de mes pieds ; alors la mère dit : « Ne peux-tu pas rester tranquille un instant » ? A ce moment, une cigogne descendit dans la prairie, tout près de nous. La mère me prit, m'assit sur ses genoux et commença à chanter :

« Oï, ne fauche pas, cigogne, le foin
Car la rosée te mouillera jusqu'aux genoux... »

.

Il rassemble toutes les forces de sa mémoire, pour se rappeler le reste de la chanson et il n'y arrive pas. Ses yeux deviennent tristes.

« Voyons... Voyons ! La mère est allée à la maison, et moi, j'ai couru jusqu'au soir derrière la cigogne et je chantais : « Oï, ne fauche pas, cigogne... » ».

Il prend son élan comme un garçon qui veut sauter par dessus un fossé et qui s'arrête au bord. Il prononce à haute voix le premier couplet de la chanson, mais ne peut plus se rappeler la suite. Il soupire et autour de ces yeux le cercle noir devient encore plus noir.

« Mon Dieu, je ne puis plus rattacher le fil rompu ! Il se rompait déjà lorsque la mère me lavait les pieds et faisait d'une vieille chemise des carrés d'étoffe en guise de bas, et que mon père nettoyait ses bottes. Nous pleurions alors tous, car on m'envoyait dans le monde, pour étudier. Et moi, j'ai traversé ce monde, je me pliais, comme le roseau pour gagner mon pain et je sentais sur moi des centaines d'yeux fiers... ».

De sa main, il fait un geste comme s'il voulait chasser loin de lui ces yeux fiers.

« Après de longues années, je suis allé chez ma mère. Le père n'était plus. Courbée, vieillie, avec un bâton à la main, elle était assise sur la prispa ¹ et se chauffait au soleil. Elle ne me reconnut pas de suite. Plus tard elle me dit : « Notre Marie, mon cher fils, est morte. Je ne te l'ai pas écrit, pour ne pas te chagriner. En mourant, elle demandait sans cesse après toi. Nous la trompions en lui disant que tu allais venir. Et le jour même de sa mort, elle nous dit qu'elle voudrait te voir au moins par la fenêtre ou au seuil de la maison. Elle est morte. »

Ainsi sautait ce fil.

Sans y penser, il répète la chanson maternelle ! Oï, ne fauche pas, cigogne..., il la répète au moins dix fois.

« Nous allâmes, la mère et moi, sur la tombe. Elle y arriva à

¹ Élévation de terre tout autour d'une maison de l'Ukraine servant de banc. C'est là qu'on se repose après le travail ou qu'on rêve pendant les belles nuits d'été.

grand'peine. « Regarde, fils, voilà le tombeau de Marie. J'ai déjà planté la pervenche et j'ai fait peindre une croix, mais je n'ai pas encore planté de cerisier, je le ferai en automne. Nous nous assîmes près de la tombe et la mère me conta les malheurs de Marie : un méchant mari, des petits enfants, la misère dans la maison. Le vent soufflait de l'arbre les fleurs blanches. Les fleurs tombaient sur nous et sur la tombe. Il semblait que ces fleurs se fondaient avec les cheveux blancs de ma mère et que la rosée tombait sur son visage. Et moi, je me rappelais comment nous avions gardé, Marie et moi, les troupeaux... »

Des larmes chaudes tombent sur la table, il se lève et va à la fenêtre. Il fait déjà sombre.

« Puis, c'est la mère qui est morte. La tombe de la mère n'est pas loin de celle de Marie. La fleur du cerisier de la mère arrive sur la tombe de Marie. J'y étais une fois. J'étais assis entre ces deux tombes et la chanson de la mère me revint dans la mémoire. Mais je ne connais plus la fin. Je restai un moment au cimetière ; quand je partis, les fleurs des tombes couraient après moi, comme si ma sœur et ma mère me demandaient de rester... »

Il se promène encore longtemps dans la chambre, en répétant, sans le savoir :

« Oï, ne fauche pas, cigogne, le foin
Car la rosée te mouillera jusqu'aux genoux... ».

Traduit de l'ukranien par S. et H.

Deux nationalités Russes ¹.

Il est incontestable que la situation géographique fut la première cause des différences entre les nationalités en général. Plus un peuple occupe un degré inférieur dans la civilisation, plus les circonstances géographiques aident à lui donner un type spécial. Les peuples qui n'ont pas de principes fixes, se transportent facilement, émigrent d'un pays à un autre, car ils ont bien peu de liens qui les attachent à leurs anciennes demeures. Après avoir émigré et s'être fixés dans de nouveaux lieux, ces peuples nomades se transforment facilement et ne tardent pas à changer de mœurs, en prenant le caractère naturel du nouveau pays. La résistance sera d'autant moins importante que les moyens de support feront plus défaut.

Il en est tout autrement pour un peuple qui, dans ses premières demeures, s'est acquis tout ce qui pouvait le satisfaire et ce qui lui paraissait utile ou sacré. Un tel peuple, en émigrant dans de nouveaux territoires, y transporte ses pénates, ses principes, qui lui deviennent des supports lorsque les circonstances de la nou-

¹ Sous ce titre un peu ironique, Kostomaroff publia cet opuscule pour établir la différence entre les Russes et les Ukranien. Un peu vieilli, ce travail exigerait une mise au point conformément aux derniers résultats des études historiques; malgré cela, c'est une œuvre très intéressante et, jusqu'à aujourd'hui, unique sur ce sujet.

Michel Kostomaroff (1817-1885), fils d'un seigneur, étudiant à l'Université de Charkov, était professeur de gymnase, plus tard, professeur à l'Université de Kiev. Comme un des membres de la société de Cyrille et Methodius, il fut emprisonné (comme Chevtchenko, Koulich, etc.) et déporté à Saratov. Après l'amnistie (Alexandre II) il voyagea en Europe, devint plus tard professeur d'histoire à l'université de Petersbourg et y fonda la Revue ukrainienne *Osnova*. Ses œuvres littéraires n'ont que peu de valeur; par contre, comme historien, il s'est acquis une grande gloire. Ses œuvres historiques (20 volumes) ont toutes trait à l'Ukraine.

Cette traduction est faite sur l'édition de Tarnopol, 1886, et celle de Lemberg, 1906.

velle patrie l'amèneront à introduire des changements en lui-même.

Supposons par exemple qu'un Anglais s'établisse sous les tropiques : il y transportera sa civilisation, les mœurs, les idées de son île septentrionale.

Par contre, il n'en serait pas de même d'une tribu de Peaux-Rouges transportée en Russie. Ces Indiens vivant au milieu des Russes prendraient vite l'apparence de la nationalité dominante. Supposé qu'ils vivent à l'écart, sans se rapprocher de peuples civilisés, en quelques générations, sous l'influence du climat, du terrain, ils auront changé, et une nouvelle nationalité en sera issue, mais cela ne se sera produit que très graduellement, en ne préservant que quelques traits qui rappelleront l'ancienne patrie si éloignée.

Dans l'antiquité, aux époques de la jeunesse des nationalités, ces pérégrinations d'un pays dans un autre, créaient des types diversifiés et produisaient des nationalités. Mais la migration et les changements géographiques ne formaient pas les seuls facteurs dans la transformation des peuples et, à l'origine, il s'y ajoutait encore les circonstances historiques. Les peuples en émigrant d'un pays dans un autre, ne restaient pas isolés, mais rencontraient d'autres peuplades, se mêlaient, luttaient avec elles, et de ces rapports dépendaient la formation et le développement de leurs manières de vivre.

D'autres peuplades se sont transformées sans émigrer, mais c'est par suite de l'invasion et de l'influence des voisins ou d'étrangers. Enfin, tel ou tel changement dans la vie commune s'est fait sentir dans l'état de la population et lui a imprimé pour l'avenir un certain cachet différent du premier. Ainsi, peu à peu, dans le cours des temps, le peuple changeait, n'était plus tel qu'il était auparavant. Tout cela forme ce qu'on peut appeler les circonstances historiques.

Un degré plus ou moins élevé de civilisation hâte ou retarde la transformation ; un peuple instruit conservera plus obstinément ses vieux usages, il gardera fermement ses coutumes et, pendant longtemps, la mémoire de ses aïeux. Rome, par exemple, ayant conquis la Grèce et conquise à son tour par la civilisation grecque, au contraire, la Gaule, tombée sous la domination de Rome, perd sa langue et sa nationalité parce que les conquérants étaient plus avancés en civilisation que les conquis.

Les rapports avec un peuple plus faible renforcent la nationalité du plus puissant, tandis que le frottement avec un peuple plus fort la rend plus faible.

Une nationalité peut se former à différentes époques de développement du peuple, mais ce travail se fait plus facilement dans une période d'enfance qu'à une époque avancée de vie intellectuelle.

Des changements de nationalité peuvent être amenés par des causes opposées, par exemple : par le besoin d'un large développement, par la misère et la décadence de l'ancienne civilisation, par une fraîche et joyeuse jeunesse du peuple ou par sa vieillesse caduque.

D'un autre côté, la stabilité de la nationalité peut aussi bien provenir du développement de la civilisation, lorsque le peuple s'est assuré ce qui le conduira à un travail continu dans la même sphère, lorsqu'il a une suffisante provision d'intérêts pour en tirer de nouveaux éléments de culture — que du manque de motifs extérieurs pour continuer à développer les matériaux en réserve — et lorsqu'il se contente de l'état existant chez lui et ne désire pas marcher en avant.

Chez les peuples qui ont des rapports avec d'autres peuples plus avancés, nous remarquons que les couches supérieures s'approprient la nationalité étrangère du peuple dominateur, tandis que les classes inférieures gardent la leur, car la situation de la masse opprimée ne lui permet pas d'aspirer à l'évolution d'institutions qu'elle possède depuis longtemps. La même cause empêchera les couches malheureuses d'adopter une nationalité étrangère comme le font les classes aisées.

La littérature est l'âme de la vie publique, la conscience de la nationalité. Sans littérature, la nationalité n'est plus qu'un phénomène passif. Plus la littérature d'un peuple est riche et étendue, plus aussi sa nationalité est solide, et c'est une garantie qu'il défendra obstinément sa nationalité contre les éléments hostiles de la vie historique, et plus l'essence même de sa nationalité s'exprime énergiquement et clairement.

Mais quelle est cette essence en général? Les signes d'une vie extérieure forment la somme des phénomènes par lesquels une nationalité se distingue d'une autre; par ces signes, se révèle ce qu'il y a au fond même du cœur du peuple. La constitution spi-

rituelle, le degré de sentiment, le tour d'esprit, la direction de la volonté, les idées sur la vie sociale et intellectuelle, tout ce qui moule le caractère et les coutumes du peuple, voilà les causes intérieures de ces particularités qui donnent la vie et la solidité au corps de la nation. Naturellement tout cela ne se manifeste pas séparément, un point après l'autre, mais tout ensemble, ou se supportant, se complétant mutuellement et formant un tout, une nationalité bien distincte.

I

Appliquons à présent ces principes à notre but, qui est de définir la différence entre la nationalité grande-russienne et la nationalité petite-russienne ou ukrainienne.

Le commencement de cette distinction et la séparation des Slaves en diverses peuplades se perdent dans la nuit des temps. A l'époque où la littérature grecque commence à parler des Slaves, ceux-ci étaient déjà séparés en de nombreux peuples formant de grandes agglomérations ou de petites divisions ; il est presque impossible d'en localiser quelques-unes. Procope partage les Slaves en deux grandes branches : les Antes et les Slaves. Jornandes les divise en trois branches : les Slaves, les Antes, les Venètes.

Sans doute ces branches se subdivisaient encore en d'autres ; c'est ce que montrent les renseignements de Procope et de Maurice, qui nous disent que les Slaves se faisaient constamment des guerres intestines et vivaient en groupes, à l'écart les uns des autres. Or, tant que les peuples guerroient les uns contre les autres, il se produit naturellement entre eux des différences ethnographiques, des distinctions, etc. Constantin Porphyrogénète compte déjà plusieurs petites branches de Slaves.

Notre premier annaliste, en nommant les Slaves (de Russie) les divise en plusieurs parties, chacune ayant ses particularités et ses us et coutumes établis. Il va sans dire que quelques-unes se ressemblaient plus que d'autres. De ces rejetons ethnographiques, tous plus ou moins ressemblants, se développa graduellement une nationalité générale (rousse) en relations avec les autres Slaves du Midi.

Est-ce que dans l'antiquité la plus reculée on trouve des traces d'une nationalité Rouso-Ukrainienne ? Est-ce que l'union apparente parmi les populations habitant la vaste surface de la Russie

méridionale était assez évidente pour qu'on puisse en former un groupe ethnographique?

Les chroniques ne le disent pas exactement. Plus heureuse a été en ceci la Russie blanche. Son peuple, sous le nom de Krivitch, occupait déjà le territoire qu'il occupe encore à présent et qui formait deux parties, à l'est et à l'ouest.

Anciennement, on mentionnait les peuples du Midi sans leur donner un nom générique, le même pour tous. Mais ce que le chroniqueur a omis dans sa description ethnographique, l'histoire nous le révèle grâce à l'analogie entre les grands rameaux ethnographiques anciens et ceux qui existent aujourd'hui. La ressemblance entre la langue ukrainienne et le parler de Novgorod démontre que très anciennement il existait une nationalité ukrainienne. C'était un type slave qui comprenait différentes portions du peuple. Depuis lors, il s'est passé tant d'événements, tant de révolutions qui ont aidé à diminuer, à effacer ces traits de ressemblance, et pourtant cette ressemblance existe encore, il est impossible de la nier.

On ne peut l'expliquer par le hasard, ni se tirer d'affaire en citant les nombreuses traces de langue ukrainienne qu'on trouve abondamment répandue dans les provinces de la Grande Russie.

Il est évident que si quelques traits de ressemblance se trouvent ci et là, il ne faut pas conclure que tel ou tel peuple ait été dans l'ancien temps étroitement apparenté à tel autre.

Mais si l'on recueille un très grand nombre de ces traits prouvant que le caractère du parler ukrainien se retrouve dans le langage de Novgorod, on ne pourra douter que les Slaves de l'Ilmen n'aient été beaucoup plus rapprochés des Ukranien-Roussines que ceux-ci des autres Slaves de la Russie actuelle. Dans les temps anciens, cette parenté était plus évidente et plus sensible, elle se fait bien voir dans les anciennes chroniques de Novgorod et dans les plus anciens documents littéraires. Cette parenté devait remonter aux temps les plus reculés, car entre ces pays séparés par des nationalités, des races différentes, il n'y avait pas de rapports assez fréquents et assez intimes pour que des distinctions ethnographiques puissent passer d'un peuple à l'autre, il est donc certain que le commencement, la source de cette parenté remontent dans les ténèbres des temps préhistoriques. Elle nous montre qu'une parcelle du peuple ukrainien, par suite de circon-

stances qui nous sont inconnues, quitta le sol natal et émigra vers le nord où elle s'établit avec sa langue et ses germes d'organisation sociale qui s'étaient formés au Midi, dans l'ancienne patrie. Il n'est pas oiseux de déduire de cette ressemblance de langage que la langue ou nationalité ukrainienne remonte à des temps très éloignés. Il est clair qu'il ne faut pas s'imaginer qu'il y avait alors dans la nation ukrainienne exactement les mêmes traits qui existent à présent.

Les circonstances historiques ne permettaient pas aux peuples de rester au même endroit et de garder, immobiles, la même position. En parlant de la nationalité ukrainienne dans l'ancien temps, nous l'entendons de l'état qui avait été le précurseur de l'état actuel, qui en contenait les traits inaltérables, qui est devenu le centre, l'essence du type national, commun à tous les temps, qui a pu résister à toutes les attaques destructives *du dehors*. Nous ne parlons pas des changements que le peuple ukrainien a acceptés de temps en temps et a transformés à sa guise et qui sont devenus parties intégrantes de son être, mais de ceux qu'après les avoir essayés, il a repoussés comme étrangers, ne convenant pas à sa nature.

En nous tournant, vers l'histoire russe, il n'est pas difficile de remarquer que ce qu'a omis le chroniqueur dans sa description ethnographique, se révèle dans les circonstances qui ont décidé le sort du *peuple ukrainien*.

Le premier ethnographe nomme les Polians (campagnards), les Derevlians (habitants des forêts), les Ouloutchefs, les Volhyniens, les Croates sans leur donner un nom générique qui les distinguât des autres Slaves de Russie actuelle, mais l'histoire leur donna bientôt la désignation de *Rouss*.

Jusqu'ici l'histoire n'a pas tranché la question de savoir si ce nom de Rouss commun à tous a été apporté des bords de la mer Baltique par des étrangers qui s'étaient établis au milieu d'une des branches des rousso-ukraniens ou bien s'il était déjà auparavant une dénomination autochtone pour les pays Rousses.

Au onzième siècle ce nom de Rouss s'étendit sur la Volhynie et la Galicie. Il ne s'étendait alors ni au nord est, ni aux Krivitch, ni au nord de Novgorod.

Vassilko aveuglé, parlant à Vassili qui lui avait été envoyé, reconnaît qu'il avait eu l'intention de se venger des Polonais à

cause de la Rouss et il entend par là non Kief mais le territoire qui s'est appelé ensuite Russie Rouge.

Au douzième siècle, dans le pays de Rostoff-Souzdal, sous le nom de Rouss on comprenait en général la partie méridionale de la Russie actuelle.

Dans un sens plus large ce nom de *Rouss* s'étendait parfois aux territoires qui étaient en relations avec le pays rousse, soit qu'ils fussent soumis politiquement à ce pays, soit qu'ils en dépendissent au point de vue religieux lorsque Kief fut déchu à n'être plus que la métropole religieuse, la capitale de la religion commune.

Mais ce nom de Rouss est une désignation ethnographique qui ne s'applique qu'au peuple rousso-ukranien et qui le distingue des autres Slaves.

D'autres petites branches mentionnées par le chroniqueur ont disparu, sont restées dans l'obscurité ou ont passé au troisième plan. Peut-être qu'elles étaient très peu importantes lorsque se fit l'union et qu'il n'est resté d'elles que les traits généraux communs à tous.

Les étrangers eux-mêmes commencèrent à donner le nom de Rouss au peuple ukrainien. On n'appliquait ce nom de Rouss qu'à cette branche Slave à laquelle on a donné plus tard le nom de Petite Russie, Russie méridionale, Ukraine (Oukraïne).

Lorsque les Slaves occidentaux de la Russie actuelle, encouragés par l'influence des Lithuaniens, se furent réunis en un corps politique ils prirent le nom générique de Lithuanie, cette désignation s'étendit au pays russe blanc et à la nationalité de la Russie blanche et la nationalité ukrainienne perdit son ancien nom de Rouss.

Au quinzième siècle, sur la superficie de la Russie, on distinguait quatre branches du slavisme : Novgorod, la Moscovie, la Lithuanie et la Russie (Rouss).

Lorsque au seizième et au dix-septième siècles, Novgorod eut disparu, il ne resta que la Moscovie, la Lithuanie et la Rouss ; à l'est sous le nom générique de Rouss, on comprenait une terre slave, divisée en plusieurs branches, tandis qu'au sud-ouest, Rouss était le nom particulier d'une branche. Les habitants de Souzdal, de Moscou, passaient pour Russes par tradition orale et écrite et par éducation. Les Kievains, les Volhyniens, les Russes

rouges étaient Rousses par leur situation géographique, par les particularités de leurs organisations sociales et domestiques et par leurs mœurs. Chacun d'eux était Rousse, pour la même cause par laquelle un Slave n'était pas Rousse mais Moscovite, Souzdalecz, Tvéraïn.

L'union des provinces était générale et le nom de toute la fédération devint national, même dans l'est, aussitôt que les conditions générales eurent étouffé les différents entre les parties. Lorsque la puissance Moscovite se fut formée de la réunion de divers pays, elle s'appropriâ facilement le nom de Rouss et le peuple de cette puissance s'accoutuma à être appelé russe, le nom générique était donc appliqué à une partie. Ce nom de Russe s'étendit alors à l'est et au nord tandis qu'auparavant il était réservé au seul peuple ukrainien.

Alors le peuple ukrainien resta sans nom spécial, puisqu'on lui avait volé le sien. Ici c'était le contraire de ce qui s'était passé dans les temps reculés ; alors, la Rouss du nord s'appelait Russie, comme nom générique, tandis qu'on avait des noms spéciaux pour les différentes parties ; à présent le peuple qui possédait depuis l'antiquité, en propre le nom de Rouss ne peut plus s'appeler Russe que dans la généralité et dut se donner un nom nouveau.

A l'ouest, dans la Russie Rouge où il se heurtait avec d'autres nationalités — polonaise, hongroise, allemande — le peuple put garder son ancien nom. Ainsi le peuple qui habite la Galicie et la Russie Rouge est appelé Roussine, par les Russes.

Dans la nationalité particulière on distinguait surtout des traits de sa nationalité générale. ainsi leur foi, leur langue, leur histoire rappelaient aux Roussines leur ancienne parenté avec le peuple rousse et les aidaient à résister aux efforts que faisaient et font encore les étrangers pour effacer cette parenté.

Par contre cette même nationalité se rencontrant avec les Russes du nord-est, le nom de Russe perdit son caractère partiel spécial à un district car là les Ukranien n'avaient pas besoin de défendre les traits généraux qui ne les séparaient pas, mais au contraire les unissaient avec le peuple qui leur avait pris pour l'adopter le nom de Russe. Là donc, devant remplacer son vieux nom. il en voulut un nouveau qui indiquât une différence avec la Russie orientale et non sa ressemblance. Il y avait beaucoup de

noms, mais à vrai dire il n'y en avait aucun qui convînt complètement. Cela venait peut-être de ce que le peuple ne se rendait pas encore bien compte de sa nationalité. Au dix-septième siècle il y avait les noms Ukraine ou Petite Russie, Hetmanchtchina — à présent ces noms sont devenus archaïques, car aucun d'eux n'englobant toute la sphère du peuple entier, chacun ne désignait qu'une portion du territoire ou des circonstances historiques passagères¹.

A notre époque on a inventé encore un autre nom celui de Yougo-Russie ou Russie Méridionale. On ne le trouve que dans les livres et il est peu probable qu'il perde jamais ce caractère livresque, car la composition n'en convient pas au langage journalier, notre peuple n'aime pas les noms composés, on y voit trop le mot savant, artificiel.

Quant à tous les noms, je dirai que celui qui est le plus usité pour nous distinguer des Grands Russiens, c'est celui de Chachol (prononcez le ch comme en allemand).

Evidemment ce n'est pas l'étymologie qui l'a fait adopter, mais l'habitude qu'en ont les grands Russiens. En prononçant ce nom de khakhol, le Grand Russe voit devant lui un certain type populaire, un homme qui parle un dialecte particulier, qui a ses mœurs spéciales, ses coutumes, son organisation domestique bien à lui.

Seulement il serait curieux que de ce terme de dérision, de ce sobriquet ait pu sortir un nom national ? Ce serait par exemple comme si du sobriquet John Bull, les Anglais faisaient un nom sérieux pour leur peuple ! Ce ne sont pas seulement les Grands-Russiens qui se servent du nom de khakhol ; il arrive fréquemment qu'un Ukrainien se proclame khakhol sans ajouter à ce mot aucune acception péjorative, mais ceci n'arrive que dans certaines parties spéciales de l'Ukraine.

II

Revenons à nos moutons.

Je disais que le nom de Rouss dès le commencement s'appliquait au peuple russe méridional, mais aucun nom n'est adopté sans cause. On ne peut tout à coup imposer à un peuple un nom quelconque. Cette idée pourrait naître dans la cervelle d'un de ces

¹ Cette question a été, depuis lors, tranchée : « L'Ukraine », « l'Ukrainien » (Oukraïna-Oukraïnetz) sont devenus des noms nationaux. (*Rem. de l'éditeur.*)

savants qui nous ont appris la nouveauté saugrenue que c'est Catherine II qui a commandé au peuple de Moscou de s'appeler Russe qu'elle a défendu de se servir de l'ancien nom de Moscovite.

En même temps que le nom se répandait, l'histoire originale de notre peuple se développait. Naturellement nos anciens chroniqueurs nous laissent dans les difficultés aussitôt que nous voulons remonter jusque dans l'antiquité le cours de la vie nationale. Ils nous fatiguent par des récits de guerre entre princes, de constructions d'églises. ils nous citent minutieusement le jour et l'année de la mort des princes et des évêques, mais si l'on frappe à la porte de la vie populaire, ils sont sourds et muets et la clef de cette porte fermée a été il y a longtemps jetée dans la mer de l'oubli ; nous avons malheureusement perdu les traces de ce passé éloigné. Il faut donc se contenter de savoir que la Rouss méridionale, de bonne heure commença à croître d'une façon originale ne ressemblant pas à celle de la Rouss septentrionale ; au midi les fondements généraux se développèrent ; s'enracinèrent, changèrent d'apparence, tout autrement que dans le nord.

Le nord et encore le nord-est jusqu'à la moitié du douzième siècle sont peu connus. Les annalistes de cette époque ne parlent que du midi : dans les chroniques de Novgorod, on ne trouve que des passages si courts et si décousus, qu'après les avoir lus on se demande si ce n'était pas un résumé (l'index) de chroniques perdues.

Il faut avouer que c'est assez ridicule d'entendre de profondes dissertations sur le développement des institutions publiques de Novgorod comme si elles s'appliquaient à toute la Russie, idées prêchées couramment par des savants et enseignées même dans les écoles de Russie, tandis qu'on ne peut, en réalité, parler que des développements des chroniques de Novgorod et pas du tout de la vie publique de Novgorod.

Ainsi, les descriptions de la vie et des mœurs de la Russie nord-est, c'est-à-dire des pays de Souzdal, Rostoff, Mourom et Riasan manquent entièrement et on le regrette d'autant plus que c'est justement là et à cette époque qu'a dû se former le germe de la nationalité grande-russienne et qu'elle a poussé ses premiers rejetons.

En étudiant la naissance et l'enfance de la nationalité grande-russienne, on est entouré d'une obscurité presque impénétrable. Il est impossible de dissiper ces ténèbres, de là on peut être tenté

de se plonger dans un dédale d'inventions et de suppositions ou bien se consoler de l'idée que Dieu a voulu, que les causes qui ont produit la nationalité grande-russienne telle qu'elle est, restent cachées à nos recherches.

Une telle pensée peut calmer les inquiétudes du cœur mais ni les suppositions, ni les inventions ne peuvent satisfaire nos aspirations.

Suppositions, prévisions, ne font pas la vérité, à moins qu'elles ne soient supportées par des faits ou soutenues par une suite logique d'événements.

Nous ne murmurons pas contre la Providence. Nous croyons que tout ce qui arrive de connu ou d'inconnu au monde est dirigé par la Providence mais si, dans ces jugements on ne se base que sur la Providence, il ne restera pas grand'chose pour en tirer un jugement original.

L'histoire doit étudier et juger, non la cause première, qui est hors de la portée de l'esprit humain, mais les causes des événements particuliers.

La seule chose que nous sachions sur le nord-est, c'est que là, des Slaves étaient mêlés aux Finnois, qu'ils ont pris le dessus sur ceux-ci et que dans cette province les institutions générales étaient les mêmes que dans les autres pays du monde russe. A cette époque, c'est-à-dire au commencement du onzième siècle le peuple ukrainien ou yougo-russe se distinguait par son unité malgré les barrières entre princes. Pendant toute son histoire, il ne s'attribue que le nom de Rouss, nom générique et les branches tendent toujours à se rapprocher des autres, tandis que les branches du slavisme russe, par exemple les Krivitch, se distinguent par leur particularisme dans la fédération.

Novgorod, séparée dans son territoire septentrional, tendit constamment vers le sud, elle était plus rapprochée en parenté de Kief, que de Polotsk ou de Smolensk ses voisines. Il est clair que cela venait de sa communauté ethnographique avec la Russie méridionale.

A partir de la moitié du douzième siècle, le caractère de la Russie orientale, c'est-à-dire les pays de Souzdal, Rostoff, Mourom, Riasan, s'affirment. Son existence indépendante selon le chroniqueur commence en 1157 par l'élection d'André Youriévitich comme prince particulier de tout le pays de Rostoff-Souzdal.

Alors se montra clairement l'esprit particulier qui dominait dans l'organisation sociale de ce pays, les idées sociales sur la vie commune de ce pays ; ses idées générales sur la vie commune se distinguaient de celles qu'on trouvait dans la Russie méridionale et à Novgorod. Cette époque est très importante, elle est précieuse pour celui qui étudie l'adolescence du peuple grand-russien. On y voit un tableau, un peu flou, il est vrai, de l'enfance de ce peuple. On peut y observer la première manifestation des qualités qui furent la source de sa force, de ses vertus et de ses faiblesses. C'est comme si on lisait le récit de l'enfance d'un grand homme, et qu'on y cherchât à saisir les prodromes de ses hauts faits.

Qu'est-ce qui différencie le peuple grand russe dans son enfance du peuple ukrainien et d'autres peuples de Russie ? C'est la volonté de donner à son pays l'unité et la puissance.

André fut élu seul prince de tout le territoire, de toutes les villes. Il avait plusieurs frères et deux neveux. Ils furent exilés, deux seuls furent autorisés à rester, l'un parce qu'il était malade et n'était pas dangereux, l'autre parce qu'il n'était pas ambitieux. Ce n'est pas André qui avait banni ses frères, mais tout le pays. Le chroniqueur raconte que ceux qui avaient choisi André avaient eux-mêmes chassé ses frères cadets. Pourtant l'unité vers laquelle tendaient évidemment les idées ne put tout d'un coup s'effectuer et se développer dans un milieu défavorable qui n'y était pas accoutumé.

Plus tard le pays eut de nouveau plusieurs princes, mais l'un d'eux était devenu le grand-duc, le chef de tout le pays. En même temps une nouvelle tendance se faisait jour, celle de soumettre toutes les autres parties de la Russie à la domination de la Grande-Russie. Les peuples de Mourom et de Riasan, et leur prince étaient déjà soumis au prince de Souzdal-Rostoff. Ce n'était pas par la volonté particulière des princes seuls.

Ceux-ci sortaient d'une famille dont l'importance dépendait de l'union de toute la Russie en fédération et ils avaient emprunté cette tendance locale à la partie orientale. La chronique est avare de renseignements sur les aspirations populaires, pourtant on y voit des faits qui montrent que dans les affaires où on les accuse d'arbitraire, les princes agissaient sous l'influence de la volonté populaire et que ce qu'on attribue à l'autocratie devrait l'être aux aspirations de l'entourage des princes. Quand Vsévolod voulut

relâcher les princes prisonniers, son neveu Gleb de Riasan, les Vladimiriens ne le permirent pas et leur firent percer les yeux. Plus tard, ce même Vsévolod marche contre Novgorod et assiège Torjok. Il est plutôt partisan de la paix et ne veut pas ravager le district, mais son armée insiste pour que le pillage ait lieu. Elle regardait toute offense faite aux princes comme une offense à elle-même. « Nous ne sommes pas venus pour les embrasser, disaient ironiquement les Vladimiriens. » Ainsi le désir de subjuguier Novgorod et la haine des Novgorodiens ne venaient pas des sentiments du prince mais de la volonté populaire du peuple. C'est pourquoi les Novgorodiens, ayant repoussé de leurs murs les Souzdaliens, firent bientôt la paix avec le prince de Souzdal, mais par contre ils se vengèrent cruellement des Souzdaliens en les vendant tous pour deux *nogat* (environ un sou). C'est pourquoi les Souzdaliens combattirent avec tant d'acharnement contre les Novgorodiens sous l'étendard de Mstislav-le-brave. Plusieurs fois on a pu remarquer qu'au temps des attaques des princes de la Russie orientale contre Novgorod se faisait voir la fierté nationale de ce pays qui avait réussi à répandre la fausse idée de la supériorité de son peuple sur les Novgorodiens, et sur son droit de primauté. Les éléments d'instruction formés à Kief dans les idées de l'Eglise orthodoxe, passèrent dans la Russie orientale, y prirent une nouvelle extension sous une autre forme. Au lieu de l'antique Kief, parut à l'Est une nouvelle Kief—Vladimir ; tout prouve qu'on avait l'intention de créer une nouvelle Kief, de transporter la vieille Kief ailleurs. On y construisit aussi l'église patronale de la Mère de Dieu, au dôme d'or (Bogorodytsy zlatoverkhoi), et la Porte d'or ; on y adopta aussi les noms des sanctuaires de Kief ; le couvent de Petchersk, la rivière Libed. Mais on ne pouvait enlever Kief à ses collines du Dnieper, et ces rejetons transplantés sous le ciel du Nord-Est, dans un sol étranger, poussèrent différemment et portèrent d'autres temps.

Traduit de l'ukranien par GUSTAVE BROCHER.

(*A suivre*).

Les partis politiques dans l'Ukraine russe.

L'idée et les aspirations politiques ne disparurent pas de l'Ukraine après la suppression du pouvoir des hetmans et l'*apprivoisement* de l'Ukraine (expression de Catherine II). Malgré toutes les oppressions de la noblesse ukrainienne et malgré les essais de la corrompre par des faveurs, il se trouva dans cette noblesse des groupes de mécontents qui soupiraient après l'ancienne liberté et pensaient à la libération. Avant tout, il faut mentionner le groupe de gauche qui envoya dans les cours étrangères le comte W. Kapnist comme représentant des intérêts nationaux de l'Ukraine auprès des cours étrangères. Bien que cet essai se soit terminé par un fiasco, bien que la russification des couches supérieures de la société ukrainienne ait continué en proportion de l'introduction de l'ordre russe, la pensée à l'affranchissement de l'Ukraine ne fut pas ruinée. Au commencement du XIX^e siècle cette idée était encore vivace parmi les Ukrainiens qui s'affiliaient aux loges maçonniques, puis nous la retrouvons dans l'organisation secrète des décabristes. L'éminent grand seigneur et maréchal de la noblesse Loukachévitch chercha à fonder une Union secrète *pour la libération de l'Ukraine*. En automne de l'année 1825, un patriote ukrainien écrivait à un décabriste : « Nous n'avons pas perdu de vue l'histoire des grands hommes de l'Ukraine; dans la plupart des cœurs, l'antique force du sentiment de l'amour du pays est restée inaltérable. Vous trouverez encore vivant parmi nous l'esprit de Poloubotok ».

Les influences littéraires, avec leurs tendances romantiques, en éveillant le sentiment de la nationalité, ne laissaient pas sombrer ces aspirations, elles renforçaient plutôt la conscience nationale du peuple et l'aidaient à supporter le fardeau de ce temps.

L'héritière des idées du premier quart du XIX^e siècle fut la Société Cyrille et Méthodius (Chevtchenko, Kostomarof et d'autres), dont les membres rêvaient de l'Ukraine comme d'un Etat spécial dans la fédération générale des peuples slaves. Le terrible châtement des « petits frères » (comme on appelait les membres de la Société), sur l'ordre de Nicolas, pour leur « rêve insolent », ne put pourtant pas annihiler les idées de libération de l'Ukraine dans la société ukrainienne.

Après la guerre de Crimée, l'idée nationaliste lève de nouveau la tête. Dans les grandes villes se fondent des « assemblées » ukraniennes dans lesquelles se réunissaient tous les Ukranien conscients. Ce sont surtout les groupes de Pétersbourg et de Kief qui ont le plus mérité alors de la cause nationale, ce sont ceux qui cultivaient le plus systématiquement l'idée ukranienne. Beaucoup d'Ukranien qui soupiraient après le démembrement de la Russie prirent une part active au soulèvement de la Pologne en 1863 et à l'organisation des partis révolutionnaires vers et après 1870. Vers 1880 et quelques années après, parmi la jeunesse ukranienne parurent de forts courants radicaux et socialistes-révolutionnaires sous l'influence du mouvement révolutionnaire russe. Mais, tandis que les organisations révolutionnaires russes étaient centralistes, les organisations ukraniennes ne voyaient de salut que dans le principe fédératif. Le professeur Michel Drahomanov était à cette époque le représentant du radicalisme social et politique ukranien. Proscrit par le Gouvernement russe, Drahomanov jouissait, par sa personnalité même et par ses écrits, ses lettres, d'une influence énorme dans toute la société ukranienne, mais surtout sur la jeunesse en Russie et en Galicie. Parmi les étudiants se fondèrent des groupes de socialistes fédéralistes ukraniens qui prirent plus tard le nom de radicaux lorsque le parti radical en Galicie se fut fondé vers 1890 à l'instigation de Drahomanov.

Dans l'Ukraine russe, il n'y avait à cette époque aucun parti politique, il n'y avait que des tendances et des courants qui s'unissaient en groupes séparés. Le premier parti avec un programme fixe fut le fameux « parti révolutionnaire ukranien » (R. Ou P.). La première brochure publiée par le parti, c'est : *L'Ukraine indépendante (Samostiina Oukraïna)*, qui proclamait le droit historique de l'Ukraine à une existence autonome. Le parti révolutionnaire gagna par là bien vite des sympathies universelles et, peu après, dans toutes les grandes localités de l'Ukraine furent fondés des comités de ce parti, nommés « groupes libres ». A la tête du parti il y avait le comité central et à côté le comité étranger à Lemberg. Le parti fit alors une intense agitation révolutionnaire qui lui assure une place distinguée dans l'histoire du mouvement révolutionnaire dans toute la Russie.

L'activité du parti révolutionnaire ukranien a eu une grande importance pour le mouvement nationaliste ukranien; c'est par lui que les idées politiques ont été disséminées dans la masse du peuple; il mit à sa portée les livres et les journaux ukraniens libres, il commença à organiser le peuple et à guider ses premiers pas sur le terrain politique et économique. De 1900 à 1905, le parti publia à Cernovitz et à Lemberg une série de brochures et deux journaux qui furent largement colportés dans l'Ukraine russe. Le parti ranima aussi les cercles de l'ancienne société ukranienne en introduisant dans la vie ukranienne l'optimisme fécond et l'énergie. Il donna

la vie à toute une littérature illégale (c'est-à-dire publiée sans l'autorisation de la censure) et sut la répandre dans l'Ukraine russe.

Tandis que le nombre des membres du parti révolutionnaire ukrainien augmentait constamment, une évolution s'y manifestait. En 1905, l'extrême droite du parti se sépara et fonda le *parti populaire ukrainien*. Ce parti n'eut pas une grande influence, mais par le fait même qu'il revendiquait surtout l'indépendance du pays, il aida grandement à l'élévation de la conscience nationale parmi les intellectuels ukrainiens.

Dès le commencement, l'idéologie des démocrates socialistes russes a eu une grande influence sur le parti, mais, avec le temps, cette influence subit, selon les milieux, bien des modifications. En conséquence, dans le sein du parti révolutionnaire ukrainien s'est formée en 1905 une nouvelle organisation connue sous le nom de *Ligue (Spilka) social-démocratique ukrainienne*, laquelle, absorbée dans les problèmes de la révolution russe générale, s'occupait peu de la question nationaliste. C'était pourtant une organisation ukrainienne, et dans le mouvement révolutionnaire en Ukraine elle joua un grand rôle en représentant le prolétariat agraire ukrainien.

En 1905, le parti révolutionnaire ukrainien accepte le programme social-démocratique et se réorganise en *parti ouvrier social-démocratique ukrainien* (Ou. S. D. R. P.), et le premier point de son programme c'est l'*autonomie* de l'Ukraine.

Cette même année, où un très vif mouvement de libération se prononçait, se fondait aussi un second parti ukrainien, le *parti démocratique ukrainien*, qui comprenait surtout les anciens patriotes ukrainiens. Son parti correspond à celui des partis démocratiques dans les autres pays. Quant aux partis russes, celui-ci, par le programme et la tactique, se rapproche plutôt des cadets avec lesquels il entretient d'étroites relations. Les membres les plus éminents du parti démocratique ukrainien appartenaient en même temps à la direction des comités locaux du parti cadet où ils représentaient les intérêts nationaux de l'Ukraine. En tête du programme du parti démocratique nous trouvons de même la revendication de l'autonomie de l'Ukraine et la demande de la réorganisation de la Russie en un Etat fédératif.

Bientôt après sa fondation, le parti démocratique s'amalgama avec le parti radical ukrainien et prit le nom de *parti démocratique-radical ukrainien*. Le parti, ou plutôt le groupe radical, avait été fondé par des hommes qui n'étaient pas d'accord avec le parti Ou S. D. R. P., et qui était plus rapproché de l'idéologie du parti russe populiste (*Narodniki*) et rappelle le parti russe des socialistes populistes formé plus tard. En 1905, une série de brochures illégales fut publiée à Lvov par ce parti, qui se trouvait alors sous l'influence immédiate de Drahomanov.

En dehors des partis déjà mentionnés il faut encore nommer l'*union des progressistes ukrainiens*, qui contient surtout des radicaux et des démo-

crates, mais où sont aussi représentés d'autres partis de la gauche. Cette union jouit de la plus grande influence sur la vie intellectuelle légale en Ukraine. Les principaux représentants des aspirations et des idées politiques de la société ukrainienne ont été jusqu'ici surtout les démocrates-radicaux et le parti ouvrier social-démocratique ukrainien. D'autres tendances qui ont exercé leur activité dans la société ukrainienne n'ont jamais pu se constituer en parti qui ait pu gagner l'oreille du public.

Tous ces partis avaient devant les yeux l'idéal d'une Ukraine indépendante, mais, dans la pratique, ils ne pouvaient guère exprimer que le postulat d'une autonomie plus ou moins étendue de l'Ukraine qu'ils regardaient comme une étape de la réalisation de leur idéal. Dans la vie politique de l'Ukraine, un rôle important a été joué par le parti ouvrier social-démocratique et le parti démocratique-radical. De 1905 à 1907, la partie prépondérante des éléments conscients des villes et de la pleine campagne était organisée en ces deux partis. En profitant des possibilités d'une activité plus ou moins légale, les deux partis ci-dessus ont organisé toute une série de conférences et de meetings dans lesquels ils ont réussi à répandre dans la masse du peuple les aspirations nationalistes. C'est grâce à cette agitation que l'Ukraine a pu avoir une assez forte représentation dans la première et la seconde doumas d'Empire. La presse ukrainienne, qui avait pu enfin se fonder, reflétait aussi les idées des deux partis, mais surtout celles des démocrates radicaux.

Dans la période post-révolutionnaire fut fondé le parti socialiste-révolutionnaire ukrainien qui représente l'idéologie des révolutionnaires russes. Jusqu'à présent ce parti n'a pas gagné une grande importance en Ukraine. Les socialistes révolutionnaires ont comme premier point de leur programme une large autonomie pour l'Ukraine, leur idéal étant une complète indépendance de l'Etat ukrainien.

L'agitation ouverte, légale, des partis ukrainiens, fut très brutalement réprimée par la réaction russe de 1907. Mais « les idées ne se laissent pas passer à la baïonnette. » L'activité fut continuée avec succès par la jeune presse qui est restée le seul lien. Pourtant la vie ne s'arrêta pas. Malgré les immenses obstacles, l'agitation intellectuelle en Ukraine continua à se répandre comme un fleuve.

Les années écoulées entre 1907 et 1914 ont apporté un grand changement dans la vie nationale. L'idée politique ukrainienne subit une forte évolution et fut grandement renforcée au point de vue national. Peu à peu sous l'influence de l'expérience disparurent les espérances d'entente et d'aide étrangères, même de la part des libéraux russes.

De plus en plus on arrivait à la conception que ces espérances n'étaient nullement fondées. Sur ces entrefaites les rangs des patriotes ukrainiens augmentaient de plus en plus. En outre, beaucoup d'Ukrainiens russifiés quittaient les partis russes et se joignaient au mouvement ukrainien. Dans

le sens même des partis ukraniens, surtout dans la démocratie socialiste se produisait une remarquable évolution intellectuelle. Dans tous les ressorts de la vie publique, dans l'activité politique, littéraire et économique nous voyons à côté des anciens toute une foule de jeunes intelligences ukraniennes qui avaient passé par les partis révolutionnaires et démocrates socialistes ukraniens. Partout se faisait voir le besoin, la tendance à l'unification. C'est à ces jeunes intelligences qu'appartient la grande majorité des Ukraniens à l'étranger. Ces émigrés ont toujours entretenu et entretiennent encore les relations les plus étroites avec les Ukraniens russes, avec lesquels ils sont unis par des liens spirituels et personnels.

C'est de la jeune génération des intellectuels ukraniens qu'est sortie l'idée de la *Ligue pour la libération de l'Ukraine*. Cette ligue paraît un facteur politique sérieux dans les circonstances actuelles, puisqu'elle réunit tous les partis de l'indépendance de l'Ukraine.

Revue des Revues.

La Gazette de Lausanne (du 7 juin 1915) publie l'article suivant que nous reproduisons sans commentaires ; il nous prouve qu'il y a encore des hommes qui savent élever leur voix pour défendre une cause juste.

Les dépêches de source austro-hongroise tracent une peinture attendrissante de la réception faite aux troupes de François-Joseph par la population à leur rentrée victorieuse dans la forteresse de Przemyśl. Il faut faire la part de l'exagération et du lyrisme chers à la presse austro-hongroise. Vienne et Pest sont aux portes de l'Orient. Il y paraît à la rédaction de leurs nouvelles ; mais le fait en soi n'est pas invraisemblable. Hélas oui, tout porte à croire que les habitants de Przemyśl, comme d'ailleurs la population entière de la Galicie, n'ont pas été fâchés, après quelques semaines de régime russe, de revenir au régime autrichien, si imparfait soit-il.

Nous avons exposé à maintes reprises le problème polonais vu de Galicie. Nous voudrions aujourd'hui toucher un mot de la question ruthène qui n'a pas une moindre importance pour l'avenir de ce pays.

L'Ukraine dont les habitants s'appellent eux-mêmes Ukranien, mais que les Russes appellent Petits-Russiens et les Autrichiens Ruthènes, est un territoire fertile et considérable de 830 000 kilomètres carrés.

Il s'étend de Przemyśl au Caucase et des marais du Pripet à la mer Noire. Sa population est de 34 millions d'habitants dont 30 millions en Russie et 4 en Galicie.

L'histoire de ce pays a été un long tissu de luttes héroïques pour la liberté. Malgré sa belle défense, il a d'ailleurs fini par succomber. La plus grande partie de l'Ukraine forme aujourd'hui l'un des plus beaux fleurons de la couronne du tsar ; mais la Russie n'a d'autre droit sur ce pays que celui de la conquête. Et c'est en vain qu'elle cherche à légitimer le régime unitaire qu'elle lui impose.

L'Académie Impériale de Russie elle-même, dans un mémoire du 30 janvier 1905, a reconnu que la langue et la nation ukranienne étaient distinctes de la langue et de la nation russes. Cette langue est d'ailleurs d'une très grande beauté et la littérature qu'elle a produite renferme des trésors. D'après les Slavistes les plus autorisés, cette littérature occupe la troisième place parmi les littératures slaves. Hors de Russie, on ne la connaît guère que de nom. C'est tout au plus si le poète Chevtchenko, en raison surtout du rôle politique qu'il a joué, n'est pas totalement inconnu des lettrés d'Europe.

Le gouvernement russe prend d'ailleurs un soin jaloux de faire autour de

l'Ukraine la conspiration du silence. Tous ses efforts tendent à étouffer au sein de ce peuple la conscience de son individualité. Le particularisme ukrainien est au moins aussi mal vu que le particularisme finlandais ou polonais. Dans une circulaire mémorable du 20 janvier 1910, le ministre Stolypine allait jusqu'à traiter les Ukrainiens d' « allogènes dangereux et insoumis ». Les généraux russes qui ont conquis une partie de la Galicie sont animés de ces mêmes préjugés nationalistes. Ils n'ont pas traité moins durement les Ruthènes du territoire occupé que le gouvernement de Pétrograde ne traitait ses propres Petits-Russiens. C'est surtout dans le domaine religieux que la persécution s'est exercée à l'égard des Ruthènes. La Russie officielle tient en suspicion les uniates plus encore que les catholiques. Les Ruthènes de Galicie, membres de l'Union, ont été dès les premiers jours de la conquête, péniblement suspectés et tracassés.

L'Eglise grecque unie ruthène compte en Galicie un métropolite, trois évêques, plus de 2000 prêtres et trois millions et demi de fidèles. Avec la complicité de l'archevêque Euloge dont on connaît le rôle dans la persécution de l'orthodoxie contre les dissidents, des enfants ruthènes ont été transportés à l'intérieur de l'empire, leurs parents déportés en Sibérie ainsi qu'un grand nombre de prêtres. Mgr Etienne Juryk, archevêque de Léopol, et son recteur Mgr Osyp Bocian figurent parmi les « évacués ». On conviendra que la déception est forte non seulement pour ceux des Ruthènes qui pensaient vivre en meilleure intelligence avec le dominateur russe qu'avec le dominateur autrichien appuyé sur les Polonais, mais encore pour ces spectateurs neutres dont nous sommes. Nous tenons que la France, l'Angleterre et l'Italie représentent dans la guerre en cours les champions de la liberté et du droit et nous aurions aimé à professer la même opinion sur la Russie. Elle était partie en guerre pour une noble cause, la défense de la Serbie à qui ses ennemis cherchaient une mauvaise querelle. Mais la Russie n'est-elle donc capable d'idéalisme et de générosité qu'à distance ? Elle déclarait au mois d'août occuper la Galicie en libératrice. Il faut convenir aujourd'hui que sa conduite dans la partie conquise du pays ne répond aucunement à son programme initial.

Les Ruthènes, toutefois, qui n'en sont pas à faire l'apprentissage des persécutions et des souffrances ne se laissent pas aller au découragement. Ils espèrent qu'au congrès appelé à régler les conditions de la paix future, la question ukrainienne sera soulevée, débattue et réglée. Déjà, il est vrai, certains journaux russes protestent à l'avance contre toute intrusion éventuelle de la diplomatie des puissances alliées dans ces questions d'ordre intérieur ; mais les questions d'ordre intérieur sont tellement liées aujourd'hui aux grands problèmes de la politique extérieure qu'il ne sera point possible au prochain congrès de régler celles-ci sans toucher à celles-là.

Il existe, d'ailleurs, dans la politique et la diplomatie russes, des hommes d'esprit libéral qui partagent absolument l'opinion que nous formulons ici. La Russie trouvera bien moyen au lendemain de la guerre de s'agrandir, tout au moins aux dépens des Turcs. L'énorme empire russe de demain serait condamné à la révolution et à la désagrégation s'il persistait dans les méthodes administratives dont il use aujourd'hui. Nous savons d'excellents esprits en Russie qui comptent fermement sur un changement de système. Mais n'eût-il pas été prudent de l'appliquer dès maintenant en Galicie et de ne point laisser la monarchie des Habsbourg se poser en champion de la liberté et de la justice ? M. M.

Le Temps, Paris (du 10 mai 1915).

Le correspondant particulier de ce journal, à Petersbourg donne un compte-rendu d'un article de l'ancien « député » social-démocrate à la Douma, M. Alexinski ; cet article publié dans le *Monde Moderne* (Sovremienni Novy Mir) contient un exposé des « manœuvres austro-allemandes dont le but est d'amener une révolution en Russie pendant la présente guerre ? »

Nous ne nous occuperons que de la partie de l'article ou il est question de l'Ukraine. Ainsi l'article reproduit la correspondance suivante du groupe ouvrier « social-démocrate » russe à Constantinople au journal *Novy mir* :

Il s'est trouvé des gens à Constantinople, se donnant comme nationalistes-séparatistes *ukraniens* et géorgiens, pour s'entendre avec les gouvernements allemand et ottoman dans l'intention soi-disant de libérer l'Ukraine et la Géorgie. Au nom de la démocratie, de la révolution, et même du socialisme, ces individus ont pris la parole devant les émigrants russes d'ici dans le but d'attirer nos camarades social-démocrates dans une aventure malpropre. Ces derniers, dès que l'idée d'une libération de l'Ukraine et de la Géorgie avec l'aide de la Turquie et de l'Allemagne leur fut développée, ont refusé d'aller à une pareille entente, la traitant de honteuse trahison.

Les camarades, continuait le correspondant de Constantinople du *Novy Mir*, ont fait tout ce que l'on aurait pu exiger d'eux en pareilles circonstances. Ils rédigèrent la résolution suivante, qui devait paraître dans la presse turque, mais dont les provocateurs empêchèrent la publication :

« Le groupe ouvrier social-démocrate russe de Constantinople déclare repousser énergiquement toute entente, avec quel gouvernement que ce soit, ayant soi-disant pour but la libération de l'Ukraine et de la Géorgie.

» Constantinople, le 15/28 septembre 1914 ».

L'auteur veut nous faire croire qu'il s'agit du voyage des envoyés de la « Ligue pour la libération de l'Ukraine ¹ ».

Sur cette ligue, le correspondant donne des renseignements suivants :

Un journal petit-russien, le *Borotba* (la *Lutte*), nous apprend en effet que le plan d'une entente avec l'Allemagne à suggérer aux révolutionnaires russes pour la pseudo-libération de l'Ukraine et de la Géorgie sort d'une officine assez curieuse qui a son siège à Vienne et se nomme « Alliance pour la libération de l'Ukraine ».

Peu après le début de la guerre, en même temps que s'instituait un comité central ukrainien, lequel réunissait tous les partis ukrainiens séparatistes de Galicie, se fondait à Lemberg une organisation d'Ukraniens russes qui prenait le titre indiqué plus haut. Cette organisation s'établit à Vienne lorsque les Russes s'approchèrent de Lemberg.

D'après son programme et les personnages qui en font partie, des gens à la solde de l'Autriche, l'« Alliance » à l'enseigne alléchante pour les social-démocrates n'est autre chose qu'une agence de provocation. Elle s'est donné pour fins de susciter un mouvement révolutionnaire non seulement en Ukraine, mais en Russie en général. Elle publia des proclamations dans lesquelles il était assuré que les troupes

¹ Voyez la remarque à la fin de l'article.

de François-Joseph n'auraient comme premier souci, en arrivant en conquérantes dans l'Empire des tsars, que de délivrer les Petits-Russiens et de donner la terre aux paysans. Les directeurs de cette officine, des renégats russes, les nommés Dontsof, Dorochenko, Mélénevsky, Jouk, Zalizniac, ne jouissant d'aucun crédit, s'étaient adressés aux groupes social-démocrates russes à l'étranger. On a vu la façon dont ils furent reçus à Genève et à Constantinople, malgré leurs promesses tentatrices.

Les fonds, semble-t-il, ne leur manquent point. Ils entretiennent des agents un peu partout, sont propriétaires d'une typographie à Constantinople, avec l'autorisation du gouvernement ottoman d'éditer sans censure toutes leurs publications.

Ces renseignements ne sont pas exacts ; voici la vérité à ce sujet :

La « Borotba » est anti-ukranienne et rédigée dans l'esprit panrusse. et il est naturel qu'elle combatte la Ligue dont la tendance est la libération de l'Ukraine. Mais la Borotba le fait malheureusement d'une manière inadmissible en se servant de la calomnie. On ne peut rien reprocher aux fondateurs et aux chefs de la Ligue, si ce n'est leur patriotisme ardent, qui n'est pas un crime, mais bien plutôt une vertu. On peut ne pas être d'accord avec eux en ce qu'ils cherchent le salut de l'Ukraine dans la lutte contre la Russie ; mais on doit reconnaître leurs sincérité et leur bonne foi. En prenant au sérieux les propos de la Borotba, le correspondant du *Temps* fait un grand tort non seulement à la juste cause de l'Ukraine, mais hélas ! aux Français aussi ; car la Borotba condamne *tout patriotisme*, donc le patriotisme français également.

Enfin, en disant que la Ligue est à la solde de l'Autriche, la Borotba propage une calomnie, il est très regrettable que le correspondant se soit laissé tromper et qu'il la répande cette calomnie dans un grand journal comme le *Temps*.

Etre à la solde de quelqu'un en bon français veut dire travailler pour quelqu'un contre paiement. Or, la Ligue ne travaille pas pour l'Autriche mais pour l'Ukraine, en combattant, à tort ou à raison, contre la Russie. Ainsi l'Autriche et la Ligue sont devenues des alliées. Il se peut même qu'elle reçoive des subsides de l'Autriche ; là encore nous ne voyons pas de mal qu'un allié passe à l'autre ce qui lui manque pour la lutte commune. Si, par exemple, la France acceptait des munitions de l'Angleterre, serait-elle pour cela à la solde de ce pays ?

Je mentionnerai, pour finir, l'article de M. Milioukoff, dans le journal *Rietch* du 8 mai 1915. M. Milioukoff, hostile lui-même, à notre cause, constate néanmoins que la Ligue a un plan autrement important que de vivre à la solde de l'Autriche. Quant à la valeur des renseignements que donne la *Borotba*, voici ce qu'il dit :

« Pour fixer les faits, il n'est pas prudent de s'adresser à une source si trouble que la polémique de parti de la « Borotba » pleine d'accusations mal-bonnêtes de ses ennemis politiques ... »

Remarque. — Nous venons de recevoir de la Ligue un communiqué destiné aux journaux, trop tard pour le publier encore dans ce numéro. Il en résulte que MM. Dontsof et Zaliniac ne font pas partie de la Ligue et que, à la date de la correspondance de Constantinople mentionnée plus haut, aucun de ses délégués n'a été dans cette ville; cette correspondance ne concerne donc pas la Ligue et les gens dont on y parle n'ont rien de commun avec elle.

La Semaine littéraire (N° 113 du 1^{er} mai 1915). Sous le titre *Les Ruthènes*, M. Albert Bonnard entretient ses lecteurs de la triste situation de ce peuple pendant la guerre actuelle.

Les souffrances de la Belgique, de l'Alsace-Lorraine, du Nord de la France, de la Pologne, dit M. Bonnard, ont surtout attiré l'attention. Les gens de la Galicie orientale ont souffert peut-être plus encore, car ils ont eu l'infortune d'être traités en ennemis par les deux belligérants, les Austro-Hongrois et les Russes.

Après un court aperçu de l'histoire des Ukranien, l'auteur, qui se base sur « un document de première main, circonstancié et précis dans tous les détails qui tout ruisselant d'hostilité contre les Polonais et les Russes, tout débordant de loyalisme vis-à-vis des Habsbourg, n'en fait pas moins entendre aux autorités de la monarchie des plaintes douloureuses », trace un tableau navrant du traitement qu'ont dû supporter, de la part des autorités autrichiennes, les Ruthènes injustement accusés de trahison. D'autre part, les Russes les ont traités, eux aussi, avec une sévérité impitoyable, et l'auteur en a très bien saisi la cause : « Quant à l'idée ukrainienne, qui tente de germer, elle est considérée comme un danger lointain, mais réel, et toute velléité de faire revivre la vieille race qui a ses ramifications dans la Russie méridionale doit être étouffée sans merci ».

Aussi rien de ce qui est ruthène ne trouva grâce auprès d'eux, tout fut détruit. Et l'auteur ajoute à la fin de ce passage : « N'est-il pas tragique ce destin d'être traités par tous en ennemis, même par ceux à qui l'on se raccroche ? »

L'auteur conclut :

Tout permet d'espérer que, si la victoire est à la Triple-Entente, la Pologne ressuscitera sous le sceptre du tsar, devenu son roi. Le tour de l'Ukraine viendra-t-il un jour ? Peut-être, mais pas demain. Si la Russie évolue vers la liberté, comme elle le pourra sans doute quand son souverain et ses classes dirigeantes auront définitivement échappé aux influences prussiennes qui ont presque toujours prévalu à Saint-Petersbourg depuis les partages de la Pologne jusqu'au 1^{er} août 1914, on ne pourra maintenir sous le sceptre du tsar les territoires démesurés qui lui sont soumis aujourd'hui qu'en accordant à chaque race une autonomie étendue et respectée. L'exemple de la Pologne sera contagieux. Il faudra faire droit aux légitimes griefs de la Finlande. Et l'Ukraine, qui se réveille lentement, pourra dégager

alors ses aspirations encore imprécises. Espérons qu'alors les Ruthènes de Galicie, libérés du joug polonais et réunis à leurs frères de race et à leurs compagnons d'histoire, connaîtront des jours plus heureux. Leur sort actuel est si amer qu'il valait d'être signalé. Dans le grand concert des plaintes légitimes, leur voix ne doit pas être étouffée.

Quiconque connaît M. Bonnard ne s'étonnera point ni du courage ni de la sincérité avec lesquels il prend la défense d'une cause juste et flétrit les injustices des uns et des autres. Mais nous ne sommes point d'accord avec lui quant à sa conclusion. L'Ukraine a tout à espérer de la victoire de l'Autriche et chaque Ukranien frémit à la pensée que la Galicie, le dernier refuge de la liberté constitutionnelle, puisse être annexée à la Russie. Ce serait, croyons-nous, la ruine définitive de l'Ukraine. Car, s'il n'est pas exclu que l'évolution de la Russie dont parle l'auteur se fasse un jour, il est certain que ce jour-là n'est pas proche et que la Russie saura profiter du temps pour « noyer l'Ukraine dans la nuit avant que le soleil se lève », comme dit un proverbe ukranien.

La Revue politique internationale (Nos 11-12, novembre-décembre 1914). Dans un excellent article, M. Hrouchevsky, professeur d'histoire à l'Université de Lemberg, nous entretient du « Problème de l'Ukraine et son évolution historique ».

Ce qui fait tant apprécier l'art d'écrire l'histoire de M. Hrouchevsky, c'est la précision et la clarté de son exposé, c'est l'enchaînement rigoureusement logique des faits, c'est enfin la maîtrise incomparable dans l'art de tracer en peu de lignes bien choisies un portrait parfait. Si les détails y manquent, les contours n'en sont que plus robustes et saisissants.

M. Hrouchevsky ne nous montre pas seulement l'Ukraine ; il nous fait revivre son histoire, glorieuse mais triste ; aussi, arrivés à la fin de son article, nous croyons voir étendue devant nous la chair mutilée, encore palpitante, de l'Ukraine, voir comme elle essaie avec une force-mystérieuse et inépuisable, de lever son glaive pour porter un nouveau coup contre ses ennemis.

Nous pouvons affirmer que même ceux qui sont versés dans la matière liront cet article avec beaucoup d'intérêt et de plaisir. *La Revue politique* a eu la bonne idée de faire un tirage à part de cet article et elle va l'éditer bientôt sous forme d'une brochure. Puisse-t-elle gagner les cœurs de tous les nobles gens pour la belle et juste cause de l'Ukraine.

Journal des Débats, Paris (du 27 fév. 1915). M. Davoine y parle des nations de la Roumanie.

Les Ruthènes sont les plus nombreux (269.000 âmes) ; viennent ensuite les Roumains (209.000 âmes), les Allemands (137.000 âmes). Nous y trouvons en outre des Arméniens et des Juifs.

En ce qui concerne l'avenir de ces peuples, l'auteur ne nous dit rien ; quand aux Roumains, il leur assigne le rôle très important d'une barrière latine contre la germanisation dans ce « poste avancé de la colonisation allemande ».

L'auteur s'exprime ainsi au sujet des Ruthènes :

Entre toutes les nationalités que l'on trouve en Bukovine, l'avantage du nombre revient aux *Ruthènes* — environ 269,000 âmes — qui peuplent surtout le nord et l'est de la Bukovine, et dont un grand nombre sont venus de Galicie, après l'annexion de la Bukovine par l'Autriche. Les Ruthènes — ou Petits-Russes — s'appellent encore eux-mêmes *Ukraniens*, car ils appartiennent en effet à la même race que les habitants de la province russe *Ukraine*. Leur langue, très proche du russe, est un idiome slave très riche, qui a donné toute une littérature populaire infiniment intéressante ; les mœurs du peuple ont conservé toute leur poésie originale et offrent une étonnante abondance de coutumes symboliques. Leur musique populaire, d'une intense et originale mélancolie, est tout particulièrement intéressante.

L'aristocratie et la bourgeoisie ruthènes forment à Czernowitz une masse compacte, laborieuse et intelligente, qui a su se conquérir, au point de vue politique, une large place.

Ce témoignage fait honneur au sentiment de justice de M. Davoine et du *Journal des Débats*, cela d'autant plus que la presse française (cela ne concerne pas la presse suisse) — est-ce par ignorance ou par loyalisme à l'égard de la Russie ? — passe sous silence, le peuple ukrainien et sa valeur.

L'erreur de M. Davoine qui trouve la langue ukrainienne « très proche du russe » ne nous étonne point ; il en faut de la patience et du temps pour renverser de fausses doctrines enracinées !

Le Petit Jurassien, Moutier (du 11 mars 1915).

Un Ruthène, sujet russe, écrit dans ce journal :

Serait-il naturel — je parle au point de vue russe — de priver un peuple de quatre millions d'âmes (rien qu'en Galicie) de sa langue, parce qu'elle « ressemble » à la langue russe ; de sa religion, parce qu'il y a trois cents ans elle était orthodoxe ; de sa culture si riche, de ses écoles et de ses lycées, de ses journaux, de ses musées, de lui enlever *tous ses livres*, même ses livres de prières, et de déporter ses prêtres quand ils protestent, en commençant par le chef de son Eglise ?

Ce point de vue, qui n'est pas celui de tous les Russes, diffère trop du point de vue européen et humain, fût-il juste historiquement.

Or il ne l'est pas. La Galicie n'a jamais appartenu à la Russie. Royaume indépendant au XIII^e et au XIV^e siècles (le titre de roi de Galicie et Lodomerie (Volhynie) fut accordé au roi Danilo par le pape Innocent IV), elle passa par héritage aux rois de Pologne, dont les droits furent contestés par les rois de Hongrie, mais jamais par les grands-ducs de Moscou. Elle passa à l'Autriche lors du démembrement de la Pologne.

Selon le célèbre slaviste tchèque Niederle, les Ukranien s'apparentent aux Croates et aux Serbes ; leur langue n'est pas un patois russe, mais un idiome distinct. Nous en avons la preuve d'une autorité indiscutable dans le mémoire de l'Académie impériale russe de Saint-Petersbourg du 30 janvier 1905. En réponse à une demande de l'administration, qui, pressée par les Ukranien de leur accorder l'enseignement dans leur langue maternelle, s'était adressée à cette institution croyant obtenir une réponse favorable à ses intentions, l'Académie déclara que la nation comme la langue ukrainienne étaient distinctes de la nation et de la langue russes et se prononça en faveur de l'enseignement en ukrainien.

L'administration, d'ailleurs, ne tint pas compte de cet avis. Trente millions d'hommes (et aujourd'hui trente-quatre avec la Galicie) sont privés de l'enseignement dans leur langue maternelle, dont l'emploi est aussi défendu dans toutes les réunions publiques.

Pour les nationalistes ou « vrais » Russes, qui d'ailleurs sont ordinairement des Allemands (MM. Miller, Gringmuth, von Struve) ou des Moldaves (M. Pourissekewitch), les Ruthènes sont des Russes, et le mouvement ukrainien est dû à une agitation polonaise. Pour les nationalistes polonais, ces mêmes Ruthènes sont des Polonais, et ce sont les Russes ou les Autrichiens qui ont artificiellement créé le patriotisme ukrainien.

Nous croyons qu'un mouvement national ne se crée pas, qu'il surgit de la vie même d'un peuple. L'assassinat du comte Potocki, gouverneur de Galicie, par un étudiant ukrainien, démontre que les Polonais sont peu aimés. Les Russes ne le sont guère plus : sur 62 députés ruthènes dernièrement élus à la Diète de Galicie, deux seulement étaient russophiles.

En ce qui concerne la question religieuse, l'Union des Eglises n'est pas une invention des rois de Pologne ; au XV^e siècle déjà (en 1439), le métropolite de Kief, Isidore, alla signer, avec le pape et l'empereur Jean Paleologue, l'Union de Florence qu'a immortalisée la fresque de Benozzo Gozzoli dans la chapelle Riccardi.

Au surplus, l'orthodoxie pour laquelle les Ruthènes combattaient au XVII^e siècle n'était pas l'orthodoxie que Mgr Euloge représente aujourd'hui : l'Eglise russe officielle, depuis Pierre-le-Grand, est surtout une institution politique, une sorte de département politique. L'Eglise ruthène a toujours été autonome, comme l'Eglise orthodoxe roumaine, assez malmenée aujourd'hui en Bessarabie.

Forcés de « retourner » dans le giron de l'Eglise officielle, les Ruthènes de Cholm se sont rendus célèbres par leur héroïque résistance. Il paraît que malgré l'envoi de 600 popes et la déportation de 400 prêtres uniates, la propagande orthodoxe russe n'avance pas en Galicie. En Ukraine russe, des masses de paysans et certains intellectuels (comme un des notables du parti ukrainien, M. Lozinsky) préférèrent embrasser le protestantisme et on a vu, au moment de la promulgation de la liberté religieuse, des villages entiers passer au baptême.

Le séparatisme politique n'existe pas pour le moment en Ukraine, mais une persécution maladroite pourrait le faire naître. Ce ne sont ni les Polonais, ni les Allemands ni les Autrichiens qui ont inventé la question de l'Ukraine, c'est l'oppression russe. Les mesures ineptes tendant à l'anéantissement, non pas d'un mouvement politique, mais d'une langue vivante, d'une culture, d'une religion, ne peuvent qu'envenimer l'état des esprits, même parmi ces populations tranquilles,

loyalistes et en somme indifférentes à la politique. On ne comprend pas plus en en Russie qu'en Prusse qu'il n'y a pas de lien plus puissant que la liberté.

On a comparé l'Ukraine à la Provence. C'est une erreur. La Provence a été aussi longtemps à la France que l'Ukraine a vécu à part de la Russie. Mais il y a surtout dans les liens qui unissent ces provinces à leur métropole une trop grande différence. Le plus grand poète provençal a été décoré par la France ; le plus grand poète de l'Ukraine a été déporté en Sibérie, et aujourd'hui encore son plus grand savant, l'historien Michel Hrouchevsky, prend le même chemin, sans jugement, sur la simple dénonciation d'un nationaliste quelconque.

Et cependant malgré le sentiment d'amertume qu'éveille en nous la politique russe envers l'Ukraine, nous n'hésitons pas à dire que c'est de la Russie que nous attendons la réalisation de nos aspirations. Ce sont des députés russes de la gauche, et même certains représentants de la presse conservatrice, qui ont protesté contre le terrorisme nationaliste envers les Ukranien ; ce sont 7000 membres du Congrès de l'enseignement primaire à Saint-Pétersbourg qui, en février 1914, se sont déclarés en faveur de l'enseignement dans leur langue maternelle.

Dernièrement encore, avant la déclaration de la guerre, le grand-duc Constantin Constantinovitch décernait un prix de 1500 roubles à l'œuvre, en ukrainien, d'un savant de Galicie — de cette même Galicie où l'on défend aujourd'hui d'écrire dans cette langue — et l'Académie impériale proclamait les droits de la langue ruthène au moment où la police de Kief et le ministère de l'intérieur les proscrivaient.

Si nous sommes d'accord avec l'auteur pour le fond de son article, nous ne saurions cependant partager ses conclusions, qui sont opposées aux théories exposées dans notre programme.

La Liberté, Fribourg (du 25 février 1915). L'article de M. E. : « Promesses et réalité » donne beaucoup de détails sur l'Ukraine : nous nous permettons de le reproduire en entier.

Le grand-duc Nicolas a promis la liberté, non seulement à la Pologne, mais à tous les peuples de l'Autriche. Son dernier manifeste, paru en dix langues différentes, nous fait penser à la liberté dont jouissent les peuples de la Russie. Nous savons que, sur 170 millions d'habitants, la Russie ne possède que 55 millions de vrais Russes (Grands-Russiens, ainsi appelés pour les distinguer des Petits-Russiens, ou Ruthènes, Ukranien, qui se comptent à 30 millions en Russie et 4 en Galicie) ; puis viennent 25 millions de Tatars ou Tcherkesses, musulmans : 12 millions de Polonais, dans le royaume de Pologne, sans compter ceux qui habitent les autres provinces de l'Empire, les Lithuaniens, les Finlandais, les Lettons, les Juifs, les Arméniens, les Roumains de la Bessarabie, les Kirghizes, etc. De quelle liberté jouissent ces peuples ?

Un professeur de l'Université de Péetrograd, M. de Courtenay, s'est permis de soutenir que la Russie était « une prison pour les nationalités ». L'administration russe n'a rien trouvé de mieux, pour prouver le contraire, que d'emprisonner l'auteur d'une thèse qu'elle trouvait aussi hardie qu'erronée, et nous voyons emprisonnés aussi le chef du parti finlandais, M. Svinhufvud, et le chef du parti ukrainien à Kief, le professeur Hrouchevsky, qui, d'ailleurs, passe pour russophile, et

dont le seul crime est d'avoir écrit huit gros volumes sur l'histoire de l'*Ukraine*.

Car, dans cette Russie « libératrice », ce n'est pas seulement le séparatisme politique (qui n'a jamais existé en Finlande et en Ukraine) qui est un délit : c'est le désir, timidement exprimé, de pouvoir parler, de prier et même de chanter dans sa propre langue, le fait de s'abonner à un journal qui n'est pas officiel. Des bandes de dénonciateurs, dans les journaux nationalistes comme le *Novoïe Vremia*, le *Kievolanine*, etc., préparent l'opinion à de nouvelles lois d'extermination, à de nouvelles mesures répressives. Gare à ceux qui s'opposent ! fussent-ils puissants. La « Bande noire » est plus puissante que qui que ce soit en Russie. Lorsque, à la suite de manifestations grossières, le 26 février 1914, à Kief, un étudiant nationaliste trop connu, un certain Golaubief, fut puni d'une légère amende par le gouverneur de Kief, ce dernier a subi, en pleine Douma, les accusations les plus mensongères et les plus scandaleuses du célèbre leader « noir » Pourrikievitch, accusations restées impunies. L'archevêque orthodoxe de Vilna, Mgr Aghaphangel, a été exilé pour n'avoir pas permis au clergé de son diocèse de prendre part à des manifestations nationalistes en mémoire de l'atrocité Mouravief, célèbre bourreau des Polonais en 1863.

Un autre prélat orthodoxe, l'évêque de Podolie, a subi le même sort pour avoir permis la traduction de l'Évangile en langue ukrainienne et autorisé le plan d'une église en style ukrainien, trop rapproché du style des églises catholiques et occidentales. En 1911, un colonel en état d'ébriété tua, d'un coup de sabre, à Kief, un malheureux chef d'orchestre israélite qui lui jouait trop de mazourkas polonaises et ne connaissait pas la marche russe qu'il lui demandait. Le tribunal l'a acquitté.

D'après une publication récente, très documentée (K. Botschkovsky, *Le Livre noir*), dans l'espace de temps compris entre 1906 et 1910, 21 173 personnes ont trouvé la mort dans les « pogrom » ou massacres de juifs, et 31 117 y furent gravement blessés ; 37 620 détenus politiques furent condamnés à la déportation en Sibérie ou au bagne ; 4306, à mort.

Remarquons que pas un des pays réunis à la Russie ne possède de représentation nationale, ni écoles, ni trace d'une autonomie quelconque (excepté la Finlande à laquelle on la reprend), alors que, en Autriche, chaque peuple possède sa Diète, ses institutions autonomes, l'enseignement dans sa propre langue. La langue ukrainienne, qui possède une admirable littérature, est bannie des écoles en Russie et persécutée. Le Conseil d'Etat de l'Empire a défendu dernièrement — il est vrai que c'était avant la guerre — l'usage de la langue polonaise, entre Polonais, dans les séances des Conseils municipaux en Pologne.

Malgré les promesses, les documents officiels continuent à donner à la Pologne la dénomination de « pays de la Vistule ». De nouvelles mesures répressives ont été promulguées en Finlande et en Ukraine, pays auxquels on n'a, d'ailleurs, rien promis ; on réservait les promesses aux peuples de l'Autriche et la réalité à ceux de la Russie, auxquels on vient de réunir fraternellement les Polonais et les Ruthènes de la Galicie, afin de leur montrer la liberté telle que l'entendent les « vrais » Russes.

L'Essor, Genève (du 6 mars 1915) :

La Suisse ne s'intéressera jamais trop aux « petites » minorités. Jamais elle ne

fera trop entendre leurs voix. C'est en rappelant leur existence et leurs droits qu'elle justifiera le mieux son propre droit fondé sur sa volonté d'être.

Après cette remarque, la Rédaction donne la parole à M. Keninsch qui nous expose le problème letton. Il se plaît à souligner la grande loyauté des Lettons comme du reste de tous les autres peuples de l'Empire à l'égard de la Russie. Il reproche, il est vrai, à ce pays de ne pas avoir changé sa conduite envers les peuples opprimés ; mais il exhorte à la patience et pense que cette attitude aura de bons résultats pour l'avenir.

La polémique politique n'est pas de notre ressort, aussi ne voulons-nous pas discuter s'il a raison ou non. Mais il y a dans cet article un passage qui demande une rectification. L'auteur de l'article dit :

Les Ukranieniens sont un peuple slave, dont la langue, le caractère, les mœurs sont peu différents de ceux des Russes proprement dits. Or leur langue est interdite dans les écoles et récemment encore on a proscrit les œuvres du grand poète Chewtchenko, parce qu'elles sont écrites en langue ukrainienne. Comme toutes les nations opprimées ils aspirent à l'autonomie. L'Allemagne cherche à en tirer profit, mais les Ukranieniens ne tomberont pas dans ce piège, pas plus que n'y sont tombés les Lettons.

Il y a là un malentendu terrible. Les Ukranieniens diffèrent des Russes plus que tout autre peuple slave. Les caractères de ces peuples sont si différents que des siècles de vie en commun n'ont pu niveler l'abîme qui sépare l'âme russe de l'âme ukrainienne.

Nous ne pouvons pas entrer ici dans les détails et nous renvoyons tous ceux qui s'y intéressent à la littérature, pauvre encore, mais suffisante, se rapportant à ces questions.

Bibliographie.

STEFAN RUDNICKYJ. *Der oestliche Kriegsschauplatz*, in des Sammlung : Osten und Orient, herausgegeben von E. Hanslik verlegt bei Engen Diederichs, Jena 1915. Heft I.

Traité géographique très intéressant du théâtre de la guerre à l'est. La première partie de ce livre est surtout dédiée aux conditions physiques de ce théâtre et traite d'une manière très originale les différents pays l'un après l'autre : Carpathes, provinces baltiques, Russie blanche, Pologne russe et Ukraine. Une importance militaire très grande est accordée à cette dernière.

La seconde partie est consacrée à l'état de civilisation des différents territoires où la guerre a lieu et qui forment, selon l'auteur, des unités bien distinctes non seulement au point de vue physique et géographique mais aussi anthropologique.

Dans le même ordre l'état cultural des différents territoires est traité par l'auteur et ça et là de courtes considérations historiques complètent la description et augmentent la variété du texte. Le dernier chapitre sur l'Ukraine est surtout étendu. L'auteur constate que l'Ukraine n'est pas seulement une expression ethnographique, comme le prétendent les Russes, mais un territoire géographique bien délimité qui a devant lui un avenir brillant, mais non dans une union avec la Russie. Puis vient un excellent épitomé de l'histoire de la nation ukrainienne et de sa lutte acharnée contre les tendances assimilatrices de la Moscovie. Après avoir parlé du niveau intellectuel des différentes couches du peuple ukrainien, de ses aspirations politiques et spirituelles, il se tourne vers ses circonstances économiques. Se basant sur des données géographiques et statistiques, l'auteur montre d'une manière frappante que l'Ukraine est un des pays les plus riches et des plus peuplés de la terre et qu'elle a par cela même et par sa situation géographique une énorme importance politique pour la Russie. Le livre est pourvu de plusieurs index et d'un appendice : « Les nations sur le théâtre oriental de la guerre, par E. Hanslik ». Cet ouvrage peut être chaleureusement recommandé aux personnes qui voudraient bien connaître les territoires visités par la guerre et où selon toute probabilité elle se continuera et se terminera.

Stimmen der Zeit, publié par les jésuites est très populaire dans les milieux catholiques en Allemagne contient un article du P. J. Overmann S. J. sous le titre *Das Erwachen der Ukraine*. (Le réveil de l'Ukraine) pp. 546-555.

D'après l'article on voit que l'auteur a surtout été en Galicie et qu'il s'est efforcé d'étudier de près l'histoire, la littérature et les mœurs des ukrainiens. Tout d'abord il décrit en couleurs éclatantes l'importance historique et économique de l'Ukraine, il dit comment la situation géographique a forcé le peuple à lutter contre des ennemis acharnés à l'est et à l'ouest. Il analyse la grandeur et l'importance intellectuelle de l'ancienne Kiev, comme nouveau centre de la culture byzantine. Il passe rapidement sur la période princière de notre histoire, mais il appuie surtout sur les relations avec les princes d'occident et spécialement avec le saint Siège. Puis il décrit les invasions tartares et la période lithuanienne de l'histoire des cosaques, leurs combats, la lutte du catholicisme contre l'orthodoxie, l'union de Brest, la conversion de la chlahta (noblesse) au catholicisme romain, l'auteur rappelle le soulèvement de Chmielnitzki, la subjection à Moscou, le désappointement, la révolte de Mazeppa, la destruction de la Sitche république, de l'organisation cosaques et l'introduction de la noblesse. Si le peuple ukrainien est mort politiquement, on voit chez lui une renaissance littéraire : Kotliarevski, Chachkevitch et Fedkovitch réveillent toutes les parties de l'Ukraine à une nouvelle vie. L'auteur montre l'importance de Chevtchenko comme précurseur de son peuple à qui il montre le chemin de l'avenir. Se basant sur l'histoire de Hrouchevski, il montre la différence entre les Moscovites et les Ukrainiens. Depuis l'Ukaze de 1870, la Galicie est devenue le refuge de mouvement ukrainien, puis là il rencontre la résistance des Polonais et des Juifs. L'auteur reconnaît qu'on a fait obstacle aux Ukrainiens dans toutes les directions.

L'auteur parle aussi de leurs défauts, le grand nombre d'analphabets, le petit nombre de journaux et de livres en proportion de la population. L'infériorité de la culture intellectuelle et matérielle.

L'auteur juge à son point de vue le radicalisme d'un autre côté il vante l'acti-

vité de l'académie scientifique Chevtchenko et d'autres institutions scientifiques et culturelles. Il loue aussi l'activité des pères Basiliens et du clergé séculier, il reconnaît que les Ukranienens ne forment qu'un peuple et que quoique leur cérémonie soit du rite slave, la majorité est pourtant attaché à Rome et que leur tâche c'est d'être des intermédiaires entre l'orthodoxie russe et le catholicisme romain.

Chronique.

A nos lecteurs.

Afin de pouvoir régler le tirage, nous prions tous nos lecteurs de bien vouloir nous retourner la carte postale jointe à ce numéro après l'avoir soigneusement remplie. Si nous ne la recevons pas avant le 20 juillet 1915 (cela ne concerne que les pays de l'Europe) nous considérerons le lecteur comme abonné.

Les abonnés qui habitent la Suisse peuvent envoyer le montant de leur abonnement en se servant de notre compte de chèques N° II. 906 ; les autres (habitant hors de la Suisse) sont priés de nous envoyer des mandats.

Après le deuxième numéro nous nous permettrons d'adresser des remboursements (pour 6 mois).

Exportation des enfants ukraniens.

Dans leur impitoyable russification de la population ukranienne, les Russes se servent des moyens qui — quelque grand que soit notre désir de s'abstenir de toute attaque inutile et hostile — doivent être signalés et stigmatisés.

Un de ces moyens, c'est l'exportation des enfants ukraniens de Galicie ; on les place dans les asiles de Moscou, où, élevés dans l'esprit russe, ils sont destinés à devenir un jour des traîtres à leur patrie. Ce n'est plus là une cruauté ordinaire, mais raffinée et révoltante que, nous en sommes sûrs, réprouvent tous les honnêtes Français.

Eloge de la Légion ukranienne.

La brave légion qui depuis bien des mois combat avec ardeur dans les Carpathes contre l'ennemi héréditaire de l'Ukraine et qui, à plusieurs reprises, a mérité les éloges des autorités compétentes, vient d'être distinguée par le suivant ordre du jour :

Standort, 2 mai 1915.

Depuis plusieurs jours l'ennemi s'efforce de faire une brèche dans notre position. Avant il s'agissait de la Tatarivka, à présent le mot d'ordre était *Makivka*. A tout prix il fallait qu'ils s'en emparassent.

Avec une supériorité écrasante, avec une violence inouïe, le mépris de la mort et une opiniâtreté infatigable, l'ennemi a renouvelé ses attaques ces derniers jours.

Laissée à elle seule, sans secours de réserves extérieures, la brave mais bien peu nombreuse garnison voulut, par des efforts surhumains, être fidèle à son serment, défendre et augmenter la gloire de l'armée et repousser l'ennemi.

Mais les difficultés étaient trop grandes, l'ennemi trop puissant et l'épuisement physique causé par des souffrances de plusieurs semaines était trop complet. Elle céda ; par deux jours de combat, l'ennemi réussit à s'emparer d'une partie de la position de la troupe qui avait combattu héroïquement.

Mais au moment critique les *Ukraniens* étaient à leur place. A tout prix il fallait que l'ennemi héréditaire fût repoussé. Avec élan, animés d'un vrai patriotisme, irrésistiblement, comme un orage éclatant, les jeunes et braves fils de notre pays qui défendent le sol natal, s'élancèrent contre l'ennemi et le contraignirent à se retirer du terrain dont il s'était emparé.

Le danger était conjuré, deux fois, la bataille fut décidée en notre faveur par les tirailleurs ukraniens.

Ils peuvent être fiers de leur action, la gloire de leur bravoure sera éternelle dans l'histoire, ce sera une couronne de laurier aussi pour l'histoire nationale.

La lutte a été rude, elle a fait des victimes. Nous adressons aux survivants notre vive gratitude et notre admiration ; aux héros tombés qui ont fait de leur mieux, à ceux qui pour être fidèles à leur serment ont donné la dernière goutte de leur sang, à ceux qui ne peuvent plus jouir de la victoire, nous vouons un souvenir ineffaçable.

Ukraniens,

Vous pouvez avec fierté considérer vos hauts faits. Chacun peut être fier d'appartenir à votre corps, vous devez vous sentir une troupe d'élite et je suis sûr que dans toute situation difficile je puis compter sur vous.

Qu'il en soit ainsi, un triple hurrah ! FLEISCHMANN, général.
commandant la division.

Vous avez lu ! Je félicite cordialement de ces actions d'éclat les bataillons ukraniens 1 et 2 que je commande et je suis heureux que des troupes si héroïques appartiennent à ma brigade.

Je vous remercie de votre cordiale résolution de défendre jusqu'à la dernière extrémité notre chère patrie.

Cet ordre du jour doit être publié dans tous les corps de volontaires ukraniens.

VYTOCHYNSKI, colonel.
commandant la brigade.

Conférence politique des Ukranien russes.

Vers la fin d'avril, dans une des plus grandes villes de l'Ukraine russe, a eu lieu une conférence politique des politiciens ukraniens les plus distingués, des membres du parti social-démocratique ukranien, de la « Spilka » démocrate-socialiste, de l'ancien parti révolutionnaire ukranien.

La discussion a roulé sur l'orientation de la situation politique à propos des événements de la guerre et de l'organisation. Il fut déclaré que la retraite des armées russes de la Galicie serait une défaite morale pour la Russie, ce qui procurerait un terrain favorable, surtout en Ukraine, pour le mouvement révolutionnaire.

Dans ce cas-là les Ukranien russes devraient être prêts à profiter des circonstances pour réaliser les aspirations nationales, telles qu'elles ont été proclamées au début de la guerre par les partis de la liberté ukranienne. Ensuite il fut décidé d'entrer en plus étroites relations avec l'organisation étrangère nommée Ligue pour la libération de l'Ukraine et de continuer d'une manière plus intensive les efforts pour arriver à cette organisation.

L'activité de la Ligue pour la libération fut vivement approuvée et enfin l'organisation fut chargée d'expliquer l'attitude de l'Autriche-Hongrie et de l'Allemagne envers la question ukranienne.

Réveillé.

On écrit à l'*Ukrainisches Korrespondenzblatt* du 22 avril 1915 :

« J'ai eu une conversation fort intéressante avec un maître d'école ukranien, soldat russe qui avait été fait prisonnier à la bataille de Limanova. Il me dit que ses parents étaient de simples paysans du gouvernement de Cherson, qu'il avait passé quelques années dans des établissements d'instruction russes où les professeurs étaient d'ardents russificateurs. Sous leur influence, il était devenu lui-même russophile convaincu, s'était éloigné de sa nationalité, combattant avec acharnement les Ukranien qui réclamaient l'introduction de l'ukranien dans les écoles primaires. J'étais persuadé, ajouta-t-il franchement, que la langue petite-russienne n'était qu'un patois, indigne d'être enseigné et qui ne pouvait qu'abaisser, ravalier l'instruction.

» Mais voici ce qui m'arriva en Galicie, dans un village de l'arrondissement de Yavoriv. J'arrivai dans le village avec un petit détachement composé exclusivement de Grands-Russiens. Je fus logé chez un paysan qui avait trois fils à l'école. D'abord les enfants avaient grand peur de moi, mais peu à peu je réussis enfin à les calmer et même à entrer en conversation avec eux et à les faire parler de leur école. A ma prière ils me montrèrent leurs livres d'étude et commencèrent à lire des morceaux

de lecture, entre autres plusieurs poésies de Chevtchenko. J'écoutais attentivement et une étrange transformation se produisit dans mon âme. Puis je pris le livre et me mis à lire diligemment. Je remarquai que pendant cette lecture mon cœur battait fortement et que mes yeux se remplissaient de larmes. La nuit je ne pus dormir, je réfléchissais, je pensais. Le lendemain je résolus de visiter l'école primaire de l'endroit. Plusieurs soldats étaient logés dans l'école. Dans la classe, je trouvai des traces de dévastation et de désordre.

» Le plancher était couvert de papier déchiré, de livres en lambeaux qui, Dieu sait pourquoi, avaient été abîmés par nos soldats. J'en fus tout désolé. Dans un coin je trouvai un alphabet entier et un livre de lecture ukraniens pour les classes supérieures. Je les gardai comme un trésor et je les portai quelques jours dans mon sac, je les lus plusieurs fois d'un bout à l'autre, puis je les envoyai à un ami du village voisin, dans le gouvernement de Cherson. Dans ma lettre à un ami, j'écrivais qu'en Galicie j'étais redevenu ukranien, que je m'étais persuadé que ma russo-pholie n'avait été qu'un méchant rêve dont je venais de m'éveiller. »

Ils se contredisent.

Les Russes cherchent à expliquer leur politique de russification en Galicie en prétendant que l'ukranien est une langue russe et qu'un Ukranien, même s'il n'a pas appris la langue grammaticalement, comprend aussi bien un Russe qu'il comprend un Ukranien qui ne parlerait que son dialecte. A présent les Russes eux-mêmes donnent la preuve qu'il n'en est pas ainsi. Les popes russes transférés en Galicie ne peuvent se faire comprendre des paysans ruthènes. Nous lisons ce qui suit dans des journaux russes :

« Sur la requête de l'évêque Euloge de Volhynie, le Synode russe a adressé un oukase aux évêques de Kief, de Kharkow, de Lithuanie, de Podolie, de Poltava, de Kichiniev, de Kherson et de Grodno, en leur demandant de proposer aux prêtres de leurs diocèses d'aller exercer leur ministère dans les paroisses nouvellement fondées en Galicie. L'oukase porte que la connaissance de la langue ukranienne est indispensable à ces prêtres. »

Les majoritaires (bolchevniki) russes et la guerre.

Le groupe de la social-démocratie, partisans de N. Lénine, membres du parti démocrate-socialiste de Russie, a voté une résolution contre la monarchie despotique tsarienne, à propos de la guerre. Nous y lisons entre autres :

« La tâche de la démocratie-socialiste de Russie doit être avant tout la lutte résolue et incessante contre le chauvinisme grand-russien et tsarsko-

monarchiste et contre le sophisme de ses défenseurs les libéraux moscovites (cadets), la fraction des populistes et d'autres partis bourgeois.

» Au point de vue de la classe ouvrière et de la masse travailleuse de tous les peuples de Russie, le moindre mal serait l'écrasement de la monarchie tsarienne et de son armée, laquelle opprime la Pologne, l'Ukraine et un tas d'autres peuples de Russie, favorise la haine nationale pour fortifier le joug grand-russien sur les autres nationalités et pour assurer le gouvernement réactionnaire et barbare de la monarchie tsarienne. »

† Monseigneur Tchechovitch.

Pendant l'invasion des Russes à Peremychl, l'évêque Tchechovitch resta à son poste. Dans la *Neue Freie Presse* nous lisons ce qui suit sur la cause de sa mort subite : « On sait que les Russes avaient privé l'évêque Tchechovitch de ses fonctions et l'avaient obligé de quitter l'évêché. Le traitement brutal des autorités russes avait tellement froissé ce vieillard de 72 ans qu'il a succombé le 28 avril à une attaque d'apoplexie. »

Une nouvelle société Une proclamation.

Il vient de se fonder à Genève une société ukrainienne « Hromada » ; elle groupe les émigrés ukraniens de Galicie et de l'Ukraine russe.

Cette société, bientôt après sa fondation, vient de lancer une proclamation « Au monde civilisé ». Après avoir donné un court aperçu de l'histoire et de la valeur du peuple ukrainien ainsi que des essais de russification qui n'aboutirent cependant à rien malgré la violence des moyens employés par la Russie, elle se termine par le passage suivant :

« Entrée en Galicie, l'armée russe incendia des villages entiers et détruisit d'un seul coup tout ce qui avait été acquis par la lutte nationale et par les efforts intellectuels du peuple ukrainien. Toutes les écoles, les sociétés et les institutions politiques, littéraires et sociales furent fermées ainsi que les journaux, les imprimeries et les librairies. Un ordre du gouverneur le comte Bobrinski défendit la vente des livres ukraniens et le prêt dans les bibliothèques en fut interdit sous peine de trois mois de prison ou de 300 roubles d'amende ; il fut ordonné de livrer aux autorités russes tout livre ukrainien. Ces ouvrages, sans égard à leur sujet, les œuvres de musique et les cartes géographiques même furent brûlés en masse dans les villes et villages des pays occupés. La langue ukrainienne, qui jusqu'alors avait été la langue officielle, fut abolie, il fut même défendu d'écrire des lettres en ukrainien. Et pour extirper à fond tout ce qui était ukrainien, on déporta dans les gouvernements de l'Est et en Sibérie tous les éléments intellectuels de la population. Une orgie de russification brutale et sauvage commença. Et cela ne suffit pas aux vainqueurs : pour soumettre 3 millions et demi de Ruthènes uniates (catholiques grecs) et les forcer à renoncer à leur

religion pour la foi orthodoxe, ils ne reculent devant aucune violence. L'archevêque uniaste, comte Cheptitsky, est arrêté et envoyé dans le fond de la Russie. Beaucoup de prêtres uniastes sont également arrêtés ou chassés de leur paroisse et remplacés par des popes qui ont envahi la Galicie, chargés de faire de la propagande orthodoxe russe. Le tsarisme ne se contente pas de russifier cette contrée, il veut encore arracher au peuple sa foi catholique.

» La société « Hromada », qui groupe des réfugiés de l'Ukraine russe et autrichienne, proteste devant le monde civilisé tout entier ; elle espère que sa voix trouvera un écho et suscitera une compassion dans le monde démocratique de l'Europe, chez tous ceux pour qui les grandes idées de la Révolution française — Liberté, Egalité, Fraternité — n'ont pas encore perdu toute leur signification. »

Société ukrainienne « Hromada ».

Genève, mai 1915.

32, Square des Charmilles.

Documents.

La *Ligue pour la libération de l'Ukraine* a publié le programme suivant :

L'Ukraine des deux côtés des confins austro-russes est non seulement l'un des principaux théâtres de la guerre actuelle, mais aussi une des causes et des prétextes de la guerre.

Les UkranienS comprennent bien que de cette guerre dépend surtout leur sort, il s'agit de savoir si elle aura pour résultat la destruction du Piémont ukranien de l'Autriche, ou si la vie nationale fleurira de ce côté de la rivière Zbroutch comme de l'autre côté du Dnieper, et jusqu'à la Mer Noire ; ils ne pourront pas y arriver par l'observation muette des faits actuels, mais en proclamant bien haut et énergiquement leur droit incontestable à l'indépendance nationale. Une nécessité historique objective demande qu'entre l'Europe occidentale et la Russie il y ait une puissance ukranienne indépendante. Elle est nécessaire à la défense de l'équilibre européen, dans l'intérêt des peuples austro-hongrois et avant tout dans l'intérêt du peuple allemand dans les deux empires, et pour le peuple ukranien ce serait la réalisation de ses espérances et de ses aspirations séculaires.

En vue de cette nécessité historique, les UkranienS de Russie ont convoqué une organisation de toute la nation qui se chargerait de la représentation pour le moment, des intérêts nationaux politiques, sociaux, éco-

nomiques du peuple ukrainien en Russie; cette organisation c'est la *Ligue pour la libération de l'Ukraine*; dans la Ligue sont représentées toutes les tendances qui sont à la base de l'indépendance ukrainienne; or la réalisation de son idéal national politique et économique dépend actuellement de la défaite de la Russie dans cette guerre.

Le programme de la Ligue, c'est l'indépendance de l'Ukraine.

La forme du gouvernement de l'Etat ukrainien indépendant pourrait être une monarchie constitutionnelle, avec organisation intérieure démocratique, une seule chambre législative, liberté de la presse, liberté civile et religieuse pour toutes les nationalités et toutes les religions, église ukrainienne indépendante.

Dans les portions plus ou moins grandes du territoire russe habitées par des Ukranien qui seront annexées à l'Autriche, la Ligue s'efforcera d'obtenir une administration autonome ukrainienne. En même temps que la formation d'une puissance ukrainienne indépendante, on pourrait introduire des réformes agraires radicales en faveur des paysans. C'est le postulat fondamental de la Ligue de la libération de l'Ukraine.

Voici le problème pratique proposé par la Ligue :

1. Organisation des forces sociales en Ukraine pour réaliser les postulats de la Ligue.
2. Transfert à l'organisation nationale, civile et politique des territoires ukraniens, russes autant qu'ils seront arrachés par la guerre à la Russie.
3. Convocation, préparation d'un congrès national ukrainien qui s'occuperait de la fondation de l'organisation législative des provinces détachées de la Russie après la guerre sur les bases des décisions d'une conférence internationale des pays ukraniens, pour l'administration intérieure, la question agraire, etc.
4. Exposition et défense des intérêts du peuple ukrainien et de ses aspirations auprès des puissances belligérantes et dans les conférences internationales.
5. Popularisation de la question ukrainienne en Europe, au moyen de publications, de correspondances, etc.

La Ligue de la libération de l'Ukraine dans son activité est en contact avec les Ukranien d'Autriche.

Croyant à la victoire finale des armées autro-hongroise et allemande et à la défaite de la Russie, les Ukranien sont persuadés que sur les ruines de l'empire russe, cette prison des peuples, s'élèvera

la Libre Ukraine indépendante.

* * *

M. le Dr C. Levytsky a envoyé aux journaux le communiqué suivant :

Monsieur le Directeur.

J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir m'accorder une petite place dans les colonnes de votre honorable journal afin que je puisse y exposer la situation de la nation ukrainienne dans la guerre actuelle.

La Galicie orientale, le nord-ouest de la Bukovine, le nord de la Hongrie sont habités par 4 200 000 Ukranien. Des Ukranien au nombre de 30 000 000 habitent les gouvernements (ou provinces) russes de Kholm, de Podolie, de Volhynie, de Kherson, de Kiev, de Tchernigov, de Poltava, de Kharkov, de Yékaterinoslav, de Tauride, du Kouban dans leur totalité, et en partie les gouvernements de Bessarabie, de Grodno, de Minsk, de Kursk, de Voronège, du Don, de Stavropol, etc.

Ce sont les Petits-Russiens. Ce nom leur fut imposé au XVII^e et au XVIII^e siècles par le gouvernement russe, tandis que l'on donnait, à partir du XVIII^e siècle, le nom de Ruthènes aux Ukranien habitant l'Autriche-Hongrie. A présent les noms Ukraine, Ukranien sont les seuls employés par les intellectuels de cette nationalité sur toute la surface du pays qui couvre une superficie de 850 000 kilomètres carrés.

Les Ukranien ne sont pas une branche du peuple russe (c'est-à-dire du peuple grand-russien), c'est une nationalité aussi séparée des Russes que les Polonais ou les Bulgares. Les Ukranien appartiennent à une autre race anthropologique que les Russes, leur vie ethnologique avec leur magnifique poésie et leur art populaire n'a rien de commun avec celle des Russes.

La langue ukrainienne n'est pas un dialecte de la langue russe, elle en diffère même plus que le tchèque ne diffère du polonais. Par suite de l'incompréhension de la seule langue officielle, le russe, dans les écoles, le nombre des illettrés dans les provinces ukrainiennes de la Russie est effrayant. On compte dans la Podolie 84 0/0 d'illettrés; dans le reste de l'Ukraine cette proportion est de 72 à 83 0/0. En vue de pareils chiffres, pas n'est besoin de recourir aux autorités philologiques, ni d'en appeler à la décision de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg en 1905 qui tous constatent que le russe et l'ukranien sont deux langues indépendantes. Pas n'est besoin non plus de rappeler au monde que la littérature ukrainienne ne le cède pas à celles des autres langues slaves en richesse et en variété.

Passons à l'histoire.

Elle a creusé un abîme infranchissable entre les Ukranien et les Russes. Les Slaves orientaux se divisaient en deux groupes principaux déjà au IX^e siècle; le groupe méridional d'où sont issus les Ukranien et le groupe septentrional d'où, par des mélanges avec les races tartares-

finnoises, est sorti le peuple russe actuel. Au IX^e siècle, parmi les Ukranien s'était élevé un Etat puissant sur les bords du Dniepre, avec la ville commerciale de Kiev comme centre. L'Etat kiévain subjuga le groupe septentrional et lui donna son nom de Rouss comme les conquérants germains donnèrent le nom de Français au peuple gallo-romain conquis. L'Etat kiévain se morcela bientôt en principautés particulières. Et il s'en suivit une opposition entre les principautés méridionales et septentrionales. Les méridionales, dont les centres étaient Kiev et Halitch (Galicie orientale), furent affaiblies par les incursions des Mongols au XII^e siècle et passèrent sous la domination lithuanienne-polonaise. Les principautés septentrionales, qui se groupaient autour de Vladimir et de Moscou, devinrent tributaires des Tartares et se développèrent peu à peu en un empire moscovite, nommé depuis Pierre-le-Grand, empire russe.

Donc les prétentions de la Russie sur l'Ukraine sont aussi fondées que seraient celles de l'Allemagne sur la France ou de la France sur l'Allemagne. La France et l'Allemagne faisaient partie intégrante de l'empire franc de Charlemagne, comme la Russie et l'Ukraine furent une fois unies sous le sceptre de Vladimir-le-Grand de Kiev. Mais la Russie, se basant sur le vain son de l'ancien nom de l'Etat, se proclame l'héritière de l'antique pays de Kiev et depuis le XVI^e siècle s'est mise à « rassembler » les pays « russes ». Les Ukranien s au XVI^e et au XVII^e siècles avaient formé la milice guerrière des Cosaques zaporogues et en 1648 ils eurent à défendre leur indépendance contre les Polonais. Menacé de tous côtés, le jeune Etat oukrainien fut forcé de rechercher l'alliance de ses coreligionnaires, les Russes, et de se reconnaître Etat vassal (1654, union Pereyaslav); mais la Russie trahit ses trop confiants voisins. Elle se partagea le pays avec les Polonais, elle annula l'autonomie stipulée, russifia l'Eglise ukranienne (anciennement autocéphale) et commença une guerre d'extermination contre la langue, les mœurs, la littérature et la culture ukraniennes.

Après le partage de la Pologne, l'oppression de l'Ukraine devint encore plus dure; la religion uniata, qui comptait beaucoup de partisans dans l'ouest de l'Ukraine, fut complètement supprimée et en 1876 parut un ukase du tsar qui défendait d'imprimer quoi que ce fût en langue ukranienne, mesure arbitraire, violente et inouïe qui pendant trente ans opprima le second en nombre des peuples slaves. A présent les « rassembleurs » des pays russes sont venus dans la Galicie orientale pour *l'affranchir*. Les Russes ne furent reçus *en libérateurs* que par quelques russophiles qui grâce au rouble russe pouvaient satisfaire leurs besoins. Pour les Ukranien s de Galicie l'occupation russe est une délivrance... mais de toute vie nationale et politique. Leur nation est condamnée à mort par les Russes.

Le gouvernement autrichien a octroyé aux Ukranien s de Galicie les

mêmes droits qu'à toutes les autres nationalités de l'Autriche, mais en réalité ils ont été opprimés et privés de leur libre développement par les Polonais qui possédaient une influence prépondérante en Galicie. Malgré cela les Ukranien ont obtenu l'usage de leur langue dans l'administration, dans l'Eglise, dans les écoles et à l'Université et ils ont fait beaucoup pour le progrès intellectuel, national et économique de leur peuple.

L'invasion russe en Galicie a détruit d'un coup ce travail de tant d'années. La langue ukraenne a été simplement *interdite* et déclarée supprimée dans l'administration, l'Eglise et les écoles. Tous les journaux ukraniens de Galicie ont été suspendus, les bibliothèques ukraniennes détruites, les livres ukraniens possédés par les particuliers ont été confisqués, les collections des musées nationaux ont été transportées en Russie. Toutes les unions et sociétés ukraniennes ont été dissoutes et des centaines de notables galiciens envoyés en Sibérie.

L'Eglise uniata, à laquelle tous les Ukranien de Galicie appartiennent depuis plus de deux siècles (il n'y avait presque pas d'orthodoxes en Galicie avant la guerre), et qui est devenue l'Eglise nationale ukraenne, est persécutée avec une nouvelle rigueur. Son chef, l'archevêque métropolitain le comte André Szeptyski a été transporté à Kursk, dans l'intérieur de la Russie ; beaucoup d'ecclésiastiques ukraniens ont été déportés et le peuple de la campagne affamé et épouvanté a été induit par les popes amenés de Russie et au moyen de menaces et de promesses à entrer dans l'Eglise orthodoxe.

Dans les Eglises uniates, donc catholiques, sur l'ordre et d'après l'exemple du fameux faiseur de prosélytes, l'évêque orthodoxe Euloge, de Volhynie, on a célébré des messes orthodoxes. Et l'on commence à transformer de force les Eglises uniates en Eglises orthodoxes sous le fallacieux prétexte qu'il y a deux ou trois cents ans elles étaient orthodoxes et doivent le redevenir.

Que le lecteur juge si l'introduction de l'orthodoxie, avec sa prononciation russe du slave ecclésiastique, avec ses prédications russes incompréhensibles au peuple, avec la prohibition de la langue maternelle dans la conversation avec Dieu signifie *le retour à la religion des ancêtres !*

D^r CONSTANTIN LÉVITSKI,

Président du Groupe ukranien au Parlement autrichien.

Nouveaux livres et journaux

- ALEXANDES BARVINSKYJ. *Österreich — Ungarn und das ukrainische Problem.* — München-Leipzig.
- RICHARD CHARMATZ. *Zarismus, Panславismus, Krieg!* — Wien-Leipzig.
- D^r W. KOUCHNIR. *Die Ukraine und ihre Bedeutung im Krieg.*
» *Der Neo-Panславismus.*
- D^r KARL NÖTZEL. *Der entlarvete Panславismus und die grosse Aussöbning der Slaven und Germanen.* — München-Leipzig.
- OBSERVATOR. *Maske weg! Ein Blick hinter die Koulissen der polnischen Politik.* — Berlin.
- D^r ALEXANDER REDLICH. *Der Gegensatz zwischen Österreich-Ungarn und Russland.* — Stuttgart-Berlin.
- STEFAN RUDNYC'KYJ. *Der östliche Kriegsschauplatz (Osten und Westen, Heft 1)* — Jena.
- ROMAIN SEMBRATOVYTCH. *Le Tsarisme et l'Ukraine.* Avec préface de Byœrnsterne Byœrnson. — Paris 1907.
- V. STEPANKOVSKY. *The Russian Plot to Seize Galizia.* — London, 1914.
- VERAT. *Der Weltkrieg und das ukrainische Problem.* — Berlin.
-

RevueS ukranienneS.

- Ukrainische Nachrichten*, édités par la Ligue pour la libération de l'Ukraine; rédacteur O. Batchynsky, Wien VIII, Josephstätterstrasse, 79.
- Vistnyk Soiouza*, Feuille d'avis de la Ligue pour la libération de l'Ukraine, en ukrainien, même rédacteur et même adresse.
- Ukrainisches Korrespondenzblatt*, édité par D^r K. Levytsky; rédacteur W. Paneïko, Wien VIII, Josephstätterstrasse, 43-45.
- Dilo* (Action), en ukrainien, mêmes détails.
- Ukrainische Rundschau*, mensuel, sous la direction de M. D^r W. Kouchnir, Wien VIII, Gersthoferstrasse, 68.
- L'Ukraine*, journal hebdomadaire en français, Lausanne, Imprimeries réunies, avenue de la Gare.
-

Editions de la

REVUE UKRANIENNE

Carte géographique de l'Ukraine	1 fr.
» » » » (petite)	50 ct.
Portrait de Hrouchevsky	1 fr.

— PENSION-FAMILLE —

pour jeunes gens aux études (et adultes pendant la guerre)

Direction : M. Arthur SEELIEB, prof,
Mme Sophie WILAMOWSKA.

Lausanne, Av. Ruchonnet, Villa Haute-Combe.

PIERREFONDS Lausanne Pensionnat de Demoiselles.

Langues, Sciences, musique, peinture.

Ouvrages manuels ; cours de cuisine.

Références en Suisse et à l'étranger.

Mesdames FRIEDERICH-SANDOZ.

TARAS SCHEWTSCHENKO : *Ausgewählte Gedichte*. Nebst vielen Reproduktionen seiner
Gemälde. Aus dem Ukrainischen von *Julia Virginia*. Leipzig 1911, Xenien-Verlag.

TARAS SCHEWTSCHENKO : *Der Künstler*. Autobiographischer Roman. Nebst vielen Re-
produktionen seiner Porträtgemälde. Aus dem Russischen von *Arthur Seelieb*,
herausgegeben von *Julia Virginia*, Xenien-Verlag. Leipzig 1912.

Bureau international contre l'alcoolisme

Avenue Ed. Dapples, 24, Lausanne (Suisse).

Renseignez gratuitement sur toutes les questions relatives à l'alcoolisme. On peut corres-
pondre en français, allemand, italien, anglais, russe, etc.

Publication annuelle :

Annuaire antialcoolique international. Paraît en français et en
allemand. Prix : 1 franc.

Journaux :

Internationale Monatschrift zu Erforschung des Alkoholismus.
Prix : 6 francs par an.

L'Abstinence, journal bi-mensuel. Prix annuel : 2 fr. 50 en Suisse,
3 fr. 50 à l'étranger.



APPEL

Dans le but d'établir une bibliographie ukrainienne aussi complète que possible, nous nous adressons à toutes les bonnes volontés en leur demandant chaleureusement de bien vouloir nous signaler : les œuvres d'art de tous les pays ainsi que les livres, articles, cartes de toutes langues, se rapportant de près ou de loin à l'Ukraine, dont elles auraient connaissance. Il nous serait de même très utile de connaître les ouvrages dans lesquels l'Ukraine n'est que mentionnée.

ARTHUR SEELIEB.
Chemin de Mornex, 17
LAUSANNE



IMPRIMERIE LA CONCORDE LAUSANNE

Jumelles, 4

0000000

Téléphone 35.95

ASSOCIATION COOPÉRATIVE

Directeur : TH. PACHE-TANNER

00000000

Impressions artistiques. - Tirages en couleurs. - Illustrations.

Clichés. - Photographie. - Phototypie.

Dessins d'Art décoratif. - Chromogravure.

Travaux en tous genres.

Volumes. - Journaux. - Brochures. - Circulaires. - Thèses.

Musique. - Cartes d'adresse. - Cartes de visite.

Faire-part. - Factures. - Enveloppes. - Prospectus.

Programmes. - Affiches.



ÉCOLE NOUVELLE CHAILLY sur Lausanne

Direction : Léopold GAUTIER

Instruction primaire et secondaire complète, préparation au baccalauréat classique.

INTERNAT DE L'ÉCOLE NOUVELLE

Direction : D. Lasserre. — Mme Savary-de Loës

Reçoit dès l'âge de huit ans des élèves devant suivre l'enseignement de l'École Nouvelle. — Attention spéciale vouée à la qualité du travail scolaire. — Efforts pour former des caractères virils et sains et pour exercer une influence semblable à celle de la famille. — Travaux au grand air, excursions, sports et jeux variés.

— Prospectus avec références envoyés sur demande. —

—== INSTITUT MONNIER ==—

LA ROSIAZ sur Lausanne, — Villa Chantemerle

Direction : James MONNIER

Reçoit des garçons depuis huit ans. — **Education** très soignée.

Instruction :

Langues modernes et anciennes, sciences, études commerciales.

— Prospectus sur demande. —

—== PENSIONNAT-FAMILLE ==—

pour enfants des deux sexes et pour jeunes gens

M. et M^{me} Ed. VITTOZ

campagne de Beaumont s/Lausanne (à 10 minutes de la ville).

Education conforme aux principes des *Ecoles nouvelles* et *Landerziehungsbeime*. — Vie de famille. — Leçons à domicile ou dans les écoles.
